

DOSSIER
Consultez notre dossier sur *Harry Potter et les reliques de la mort* sur cyberpresse.ca/harrypotter

PHOTOS
Voyez les photos du film *Skyline* sur cyberpresse.ca/skyline

CRITIQUE VIDÉO
Marc-André Lussier livre sa critique vidéo de *Curling* sur cyberpresse.ca/critiquesvideo

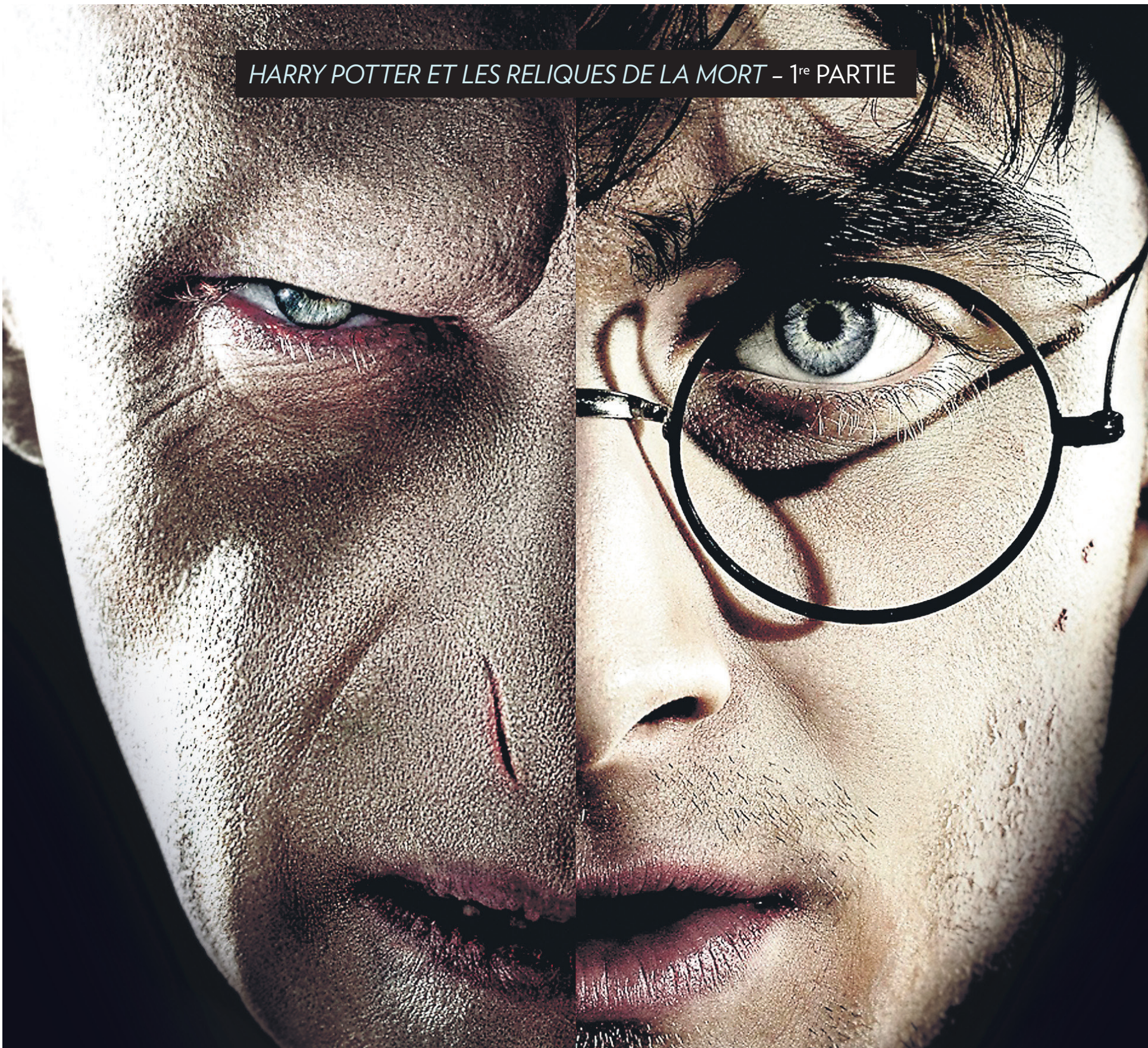
CINÉMA



PIERRE BROUSSEAU
50 ANS D'AMOUR DU CINÉMA
PAGE 5



MORNING GLORY/ JEFF GOLDBLUM
L'IMPORTANT, C'EST DE JOUER
PAGE 8



HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT - 1^{re} PARTIE

VERS L'ULTIME COMBAT

L'ADAPTATION DU SEPTIÈME ET DERNIER ROMAN DE LA SÉRIE DE J.K. ROWLING FAIT L'OBJET DE DEUX FILMS, DONT LA PREMIÈRE PARTIE NOUS ARRIVE LA SEMAINE PROCHAINE. LE ROMAN MÉRITAIT CE TRAITEMENT. EN ENTREVIEW AVEC SONIA SARFATI, LE PRODUCTEUR DAVID HEYMAN, QUI EST À L'ORIGINE DE CETTE AVENTURE CINÉMATOGRAPHIQUE, EXPLIQUE POURQUOI ET FAIT LE POINT SUR CETTE FRANCHISE QUI A JUSQU'ICI RAPPORTÉ PRÈS DE 5,5 MILLIARDS DE DOLLARS.

> NOTRE REPORTAGE EN PAGES 6 ET 7

PHOTO WARNER / PHOTOMONTAGE LA PRESSE



Prix régulier 350 \$
Prix Entrepôt :
249,99 \$
Une économie de 100 \$!

Superbe manteau 3/1 OUTDOOR RESEARCH

parfait pour l'hiver mais aussi pour 4 saisons !

- > Manteau imper-respirant 3 couches stretch avec membrane Ventia
- > Manteau/Doublure Polyester Enduraloft amovible
- > Fermetures Éclair sous les aisselles
- > Offert pour HOMME seulement dans toutes les grandeurs, en noir, orange, vert, bleu ou rouge *

* Attention, certaines grandeurs ne sont pas disponibles dans certaines couleurs

FAITES VITE ET PROFITEZ DU MEILLEUR CHOIX !

Pleinair
ENTREPÔT

MONTREAL :
1451, av. MONT-ROYAL Est
514-525-5309
BROSSARD :
6678, boul. TASCHEREAU
450-672-3217

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

TOURNAGE



PHOTO REUTERS

HANEKE ET HUPPERT ENCORE RÉUNIS

Le cinéaste autrichien Michael Haneke, lauréat de la Palme d'or en 2009 pour *Le ruban blanc*, prépare un drame psychologique avec Isabelle Huppert, provisoirement intitulé *Ces deux-là*. L'actrice française a dévoilé en entrevue qu'elle jouera la fille de Jean-Louis Trintignant (*Trois couleurs: Rouge*) et d'Emmanuelle Riva (*L'année dernière à Marienbad*). L'intrigue, qui se déroule à Paris, porte sur « l'humiliation de la défaillance physique chez les aînés ». Haneke, qui cultive ce projet depuis de nombreuses années, y avait mis un frein après avoir pris connaissance d'un « film canadien » aux thèmes similaires (on présume qu'il avait en tête *Away From Her* de Sarah Polley). Il a donc décidé de créer un film sur l'internet à la place pour en fin de compte revenir à son idée initiale. Le tournage de *Ces deux-là* débutera en 2011.

- Jozef Siroka; Source: *The Playlist*

STARS

SCARLETT, FEMME FATALE HORS DE CE MONDE

Scarlett Johansson incarnera une extraterrestre séductrice et meurtrière à la poursuite d'autostoppeurs dans les hautes terres de l'Écosse dans *Under the Skin*, thriller de science-fiction basé sur le roman du même titre de Michael Faber. Le film sera réalisé par Jonathan Glazer, qui nous a offert le cultissime *Sexy Beast* (2000), mémorable pour la performance de Ben Kingsley dans la peau d'un gangster acharné. Scarlett Johansson est pressentie aussi pour jouer aux côtés de Matt Damon dans *We Bought A Zoo* de Cameron Crowe (*Jerry Maguire*, *Almost Famous*), qui ferait un retour derrière la caméra après cinq ans d'absence.

- Jozef Siroka; Source: *The Guardian*

PHOTO REUTERS

PROJET

BURTON ET DEPP SORTENT LES CROCS

Pour leur septième collaboration ensemble, le réalisateur Tim Burton et son acteur fétiche Johnny Depp tenteront de marquer à leur manière l'univers le plus en vogue des dernières années, celui des vampires. Le prochain film du fameux duo sera une adaptation de *Dark Shadows* (1966-1971), feuilleton télévisé décrit comme un « soap opera gothique ». Depp incarnera son héros d'enfance, Barnabass Collins, vampire de 175 ans « en quête de sang frais et d'un amour perdu ». L'action se déroule principalement dans un manoir hanté par des monstres, des loups-garous, des fantômes et des zombies. Le tournage du film devrait débuter en avril 2011.

- Jozef Siroka; Source: *deadline.com*

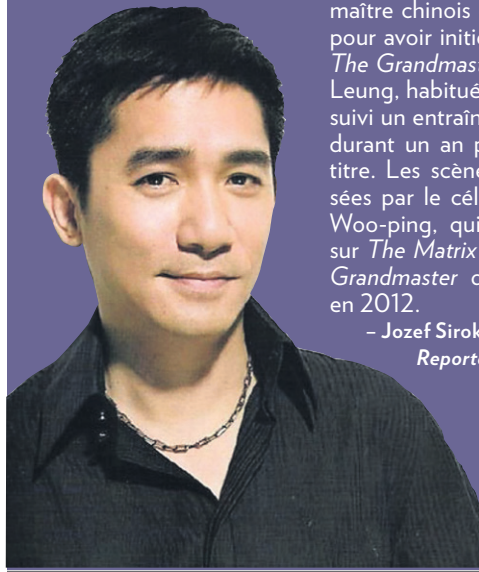
PHOTO AP



HOMMAGE

WONG KAR-WAI S'INTÉRESSE AU KUNG-FU!

Le cinéaste Wong Kar-wai (*In the Mood for Love*, 2006) est en train de tourner un film biographique sur Yip Man, maître chinois des arts martiaux connu pour avoir initié Bruce Lee au kung-fu. *The Grandmaster* met en vedette Tony Leung, habitué de Wong Kar-wai, qui a suivi un entraînement physique intensif durant un an pour interpréter le rôle-titre. Les scènes d'action sont coréalisées par le célèbre chorégraphe Yuen Woo-ping, qui a notamment travaillé sur *The Matrix* et *Tigre et Dragon*. *The Grandmaster* devrait prendre l'affiche en 2012.

- Jozef Siroka; Source: *The Hollywood Reporter*

À L'AFFICHE

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

EN PRIMEUR

CURLING DE DENIS CÔTÉ ★★★★★

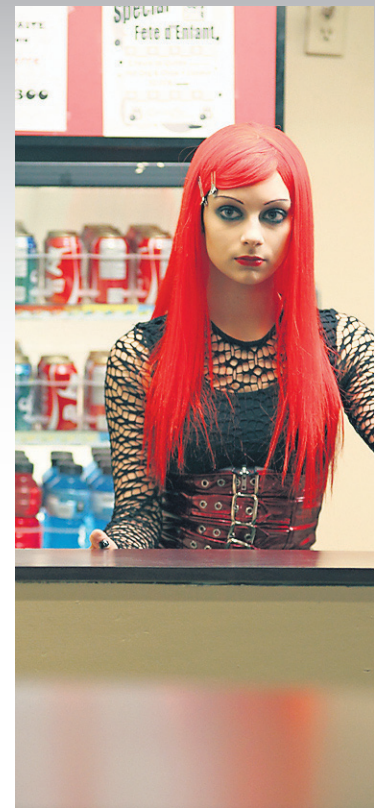
D'emblée, Denis Côté installe un climat trouble en positionnant les deux personnages principaux en marge de la société. Côté pose un regard très fin, authentique et non dénué d'humour sur la vie en province. On sent d'ailleurs le plaisir tangible pris à filmer du « vrai monde ». *Curling* est un film qui porte la griffe d'un véritable cinéaste. La maîtrise qu'affiche Côté dans sa réalisation est tout simplement remarquable. (M.-A.L.)

PAGE 11



Morning Glory

PHOTO AP



Curling

PHOTO MÉTROPOLE FILMS

LE CŒUR D'AUSCHWITZ DE CARL LEBLANC ★★★★★

On croit à tort que tout a été dit et entendu sur Auschwitz, camp de concentration nazi érigé dans la Pologne occupée de la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est pas le cas. Bon rythme, images léchées et saisissantes, rencontres exceptionnelles avec des survivants. Tout est à saluer dans ce film qui constitue aussi un travail d'enquête exceptionnel. (A.D.)

PAGE 10

HUIT FOIS DEBOUT DE XABI MOLIA ★★★★★

«Sept fois à terre, huit fois debout.» Telle est la maxime d'Elsa. La jeune femme (Julie Gayet) tient à décrocher un emploi stable afin de récupérer la garde de son fils. Sur sa route, elle trouvera complicité auprès de Mathieu (Denis Podalydès). Molia trace une chronique ayant par moments des allures de conte. En empruntant un ton plus doux qu'amer, le cinéaste instaure un climat mélancolique duquel transperce toujours une forme de légèreté. (M.-A.L.)

PAGE 10

MONSTERS DE GARETH EDWARDS ★★★★★

Monsters est proche de *Cloverfield*: des gens égarés dans un monde chaotique, les autorités désorganisées participant au désastre. Les monstres ne sont pas nécessairement venus de l'espace. Film puissant, politiquement engagé, mais une fin quêtaine l'empêche toutefois d'être un chef-d'œuvre du cinéma fantastique. (A.K.L.)

PAGE 10

MORNING GLORY DE ROGER MICHELL ★★★

Cette nouvelle comédie dont l'intrigue est campée dans le milieu de la télévision emprunte carrément le ton d'une sitcom. Et n'existe que par et pour ses gags. Dans le monde télévisuel de ce début de XXI^e siècle, l'info-spectacle a clairement gagné. L'ensemble se révèle plutôt amusant, grâce surtout à une distribution de première classe. (M.-A.L.)

PAGE 11



Huit fois debout

PHOTO AZ FILMS

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

FINANCE



PHOTO AP

WILL FERRELL EN PURE PERTE

Will Ferrell, connu pour ses nombreuses comédies loufoques, ne fait apparemment pas sourire les producteurs. En effet, il a remporté le « titre » de l'acteur le plus surpayé de Hollywood accordé par le magazine économique *Forbes*. Et ce, pour une deuxième année de suite. Le film qui lui a fait le plus mal est *Land of the Lost*, comédie de science-fiction qui a coûté 100 millions et qui n'a rapporté que 69 millions. Selon les calculs de *Forbes*, Ferrell rapporte en moyenne 3,35 \$ pour chaque dollar investi dans son salaire, le pire rapport de l'industrie.

– Jozef Siroka

CINÉMA QUÉBÉCOIS



PHOTO ÉQUINOXE


FILMS D'ICI DANS L'HEXAGONE

Depuis le 18 octobre et jusqu'au 10 décembre, le cinéma québécois se promène dans des villes excentrées de la France dans le cadre d'une première tournée régionale intitulée « Le Québec à l'affiche ». Organisée par l'Association France-Québec, en collaboration avec la SODEC et la délégation générale du Québec à Paris, la tournée se traduit par la présentation des films *Ce qu'il faut pour vivre* (Benoît Pilon), *1981* (Ricardo Trogi) et *Maman est chez le coiffeur* (Léa Pool) dans les villes de Bourges, Saint-Malo, Aizenay, Caudry, Châtelleraut, notamment. Les projections sont suivies de conférences axées sur les thèmes des films. La tournée a lieu en parallèle avec la Semaine du cinéma du Québec, qui se tient du 22 au 28 novembre à Paris. Cette « semaine » sera ensuite présentée à Cannes, Nîmes et Liège. – André Duchesne

BOX-OFFICE DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)	SEM.
1	<i>Incendies</i>	102 261	2 297 058	8
2	<i>10 ½</i>	50 509	165 863	2
3	<i>Reste avec moi</i>	30 349	30 349	1
4	<i>Route 132</i>	12 013	290 908	6
5	<i>Sortie 67</i>	11 621	11 621	1
6	<i>A l'origine d'un cri</i>	1 669	268 504	7

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAN)
Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2010 Cineac inc.



Sortie 67
PHOTO FOURNIE PAR ATOPIA



PHOTO PARAMOUNT PICTURES

DÉJÀ À L'AFFICHE

INCENDIES DE DENIS VILLENEUVE

★★★★

Le défi était de taille: adapter au cinéma la pièce *Incendies* de Wajdi Mouawad. Denis Villeneuve l'a relevé avec maestria. Son film transcende la pièce que Mouawad lui a confiée si généreusement. Le cinéaste en a extrait l'essence, au profit d'un percutant objet de cinéma. (M.C.)

FAIR GAME DE DOUG LIMAN

★★★★ ½

L'histoire de l'ex-agente de la CIA Valerie Plame et de son mari Joe Wilson racontée avec pertinence, clarté et sobriété. Il faut avoir du talent pour faire passer ce drame professionnel et personnel sans sombrer dans les excès hollywoodiens. Naomi Watts est impressionnante. (S.S.)

MEGAMIND DE TOM MCGRATH

★★★★

Bien des retournements de veste dans ce nouveau film de Tom McGrath. Mais le plaisir est au rendez-vous car les dialogues sont savoureux; les inévitables références à la culture populaire, juste assez nombreuses; et l'animation 3D, somptueuse. (S.S.)



PHOTO LES FILMS SÉVILLE

TOURNÉE DE MATHIEU AMALRIC

★★★★ ½

Le film relate la tournée – fictive – que fait dans la province française une troupe américaine spécialisée dans le *New Burlesque*. Indéniablement, *Tournée* a beaucoup de style. L'intrigue se révèle toutefois un peu lâche. Pas d'histoire à proprement parler. Une ode à la féminité, placée sous le sceau de la diversité et du non-conformisme. (M.-A.L.)

Fair Game

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



COMÉDIE DRAMATIQUE
THE KIDS ARE ALL RIGHT (V.F.: UNE FAMILLE UNIQUE)
★★★ 1/2

De Lisa Cholodenko. Avec Julianne Moore, Annette Bening, Mark Ruffalo.

Lisa Cholodenko, qui n'avait rien tourné depuis *Laurel Canyon*, il y a huit ans, fait un retour en force grâce à *The Kids Are All Right*, comédie dramatique attachante portée par deux actrices remarquables – Julianne Moore et Annette Bening. Elles forment ici un couple vieux de 20 ans, parent de deux ados, conçus grâce à la « contribution » d'un donneur anonyme. Le jour où elle atteint l'âge de la majorité, leur aînée entre en contact avec son père biologique, type qui, à l'époque où il était étudiant, avait fait don de son sperme. Un film attachant et sincèrement « familial ».

– Marc-André Lussier

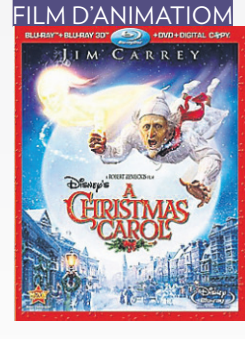


COMÉDIE DRAMATIQUE
CABOTINS
★★★★

D'Alain Desrochers. Avec Rémy Girard, Pierre-François Legendre, Dorothee Berryman.

Ils n'ont pratiquement jamais été reconnus. Pendant des décennies, ces amuseurs publics, considérés comme « vulgaires » ou, pire, « québécois », ont pourtant divertis les classes populaires en prêtant leur talent à des spectacles issus de la tradition du burlesque. Des gens comme Olivier Guimond, La Poutine, Juliette Pétrie, Guilda et bien d'autres s'y sont illustrés. *Cabotins* d'Alain Desrochers porte un regard attendri sur ce milieu d'une autre époque en racontant l'histoire d'un acteur ruiné spécialisé dans le burlesque, qui, dans les années 80, monte un spectacle avec sa vieille troupe pour tenter de se renflouer. Un peu appuyé sur le flanc dramatique mais quand même sympathique.

– Marc-André Lussier



FILM D'ANIMATION
DISNEY'S A CHRISTMAS CAROL (V.F.: DISNEY – UN CONTE DE NOËL)
★★★★

De Robert Zemeckis.

A Christmas Carol de Dickens a été revisité, modernisé et parodié des centaines de fois. L'histoire est universellement connue et maintes fois reprise, celle de Scrooge, vieux pingre aigri et misanthrope qui découvre lentement, au cours d'un étrange voyage et au contact de spectres imaginaires, les joies du partage, le plaisir de donner, les bienfaits de la chaleur humaine et, bien sûr, l'esprit des Fêtes. Cette relecture en capture de mouvements est élégante, visuellement spectaculaire, quoiqu'un peu étourdissante, généralement respectueuse de l'œuvre originale. Un travail admirablement rendu par un graphisme numérique saisissant, léché, et fait par des gens qui ont le souci du détail.

– Aleksis K. Lepage (collaboration spéciale)



COMÉDIE FAMILIALE
CATS & DOGS: THE REVENGE OF KITTY GALORE (V.F.: COMME CHIENS ET CHATS – LA REVANCHE DE KITTY GALORE)
★★★ 1/2

De Brad Peyton.

Sorti il y a neuf ans, *Cats & Dogs* exploitait de façon amusante le conflit ancestral entre chats et chiens. Pourquoi y revenir? Parce qu'il y a de nouveaux jouets permettant de s'amuser avec la même idée: le 3D et les outils informatiques grâce auxquels les animaux peuvent « parler » ou prendre virtuellement vie. On suit, dans *The Revenge of Kitty Galore*, une chatte qui, abandonnée par « ses » humains, décide de se venger mais trouve sur sa route des espions canins et félins. Quelques clins d'œil réussis à James Bond pour les adultes. Quelques moments amusants pour les petits. Et un 3D raté pour tous. – Sonia Sarfati



AVATAR – EXTENDED COLLECTOR'S EDITION

Le spectaculaire film d'animation de James Cameron se décline ici en plusieurs versions, dont celle, allongée de 8 minutes, présentée récemment en salle; et une autre, qui compte 16 minutes supplémentaires – dont une nouvelle scène d'ouverture. Et, bien sûr, la version originale est là. Le tout, accompagné d'heures et d'heures de suppléments. (S.S.)

THE COMPLETE METROPOLIS

Drame futuriste de Fritz Lang. Ce chef-d'œuvre qui date de 1927, qui a inspiré et inspire encore les cinéastes, est ici présenté en version restaurée et complétée avec les 25 minutes de métrage perdu. (S.S.)

THE LAST AIRBENDER

Drame fantastique de M. Night Shyamalan, avec Noah Ringer et Dev Patel. Fantaisie héroïque dans laquelle s'affrontent des guerriers, représentant les quatre éléments, dans un autre combat. Un film « pour tous » potable, mais triste ratage. (A.K.L.)

COIN TÉLÉ

MUSÉE EDEN

Série créée par Gilles Desjardins et réalisée par Alain Desrochers, avec Marilou Wolfe et Laurence Leboeuf. Le verdict du collègue Hugo Dumas après qu'il en eut vu les deux premiers épisodes: « Ce haletant thriller campé dans la ville de Montréal de 1910, salie par le charbon, la débauche et la corruption, laisse entrevoir de la sacrée bonne télé. » (S.S.)

CINÉMA

TOURNAGE / De grandes espérances

L'air du temps

JOSÉE LAPOINTE

À l'heure où certains accusent le cinéma québécois d'être trop tourné vers son nombril, le réalisateur Ivan Grbovic et sa coscénariste Sara Mishara donnent une réponse toute simple: « Nous, on parle de ce qu'on connaît. » Et ce que connaît cette nouvelle génération de cinéastes, c'est justement le Montréal multiculturel qu'ils montrent dans *De grandes espérances*.

Ce premier long métrage d'Ivan Grbovic – actif réalisateur de courts métrages et de vidéoclips – suit le parcours d'un jeune Montréalais d'origine libanaise atteint de paralysie cérébrale qui tente de faire sa place dans le monde. On y verra une famille d'origine libanaise tricotée serré, un père qui aime mal, son fils handicapé qui se rebelle, le tout en français et en arabe avec sous-titres.

« On a demandé à la famille de parler entre elle comme elle le ferait autour d'un repas. Ça donne du *frarabe* », explique Ivan Grbovic.

Eux-mêmes immigrants de deuxième génération, les deux scénaristes – Grbovic et Sara Mishara – estiment qu'il leur était plus facile de comprendre le rapport aux traditions en choisissant une famille qui a la même histoire que la leur. « Mais ce n'est ni un portrait sociologique ni un documentaire », lance le cinéaste qui a voulu tourner l'histoire toute simple d'un jeune homme qui cherche à s'épanouir. « Un film de passage », ajoute Sara Mishara.

Le film en est à ses derniers jours de tournage cette semaine, et tout le monde semblait satisfait dans le petit appartement du Plateau Mont-Royal où ont eu lieu les dernières prises.

« C'est vers la fin qu'on peut prendre le pouls. Et le pouls est bon », juge le réalisateur. Le tournage, qui a duré 28 jours et est doté d'un budget de 1,1 million, s'est fait dans une trentaine d'endroits, du centre-ville de Montréal au parc Painter, dans l'arrondissement de Saint-Laurent.

« On a voulu montrer Montréal, les couleurs d'automne, sa beauté », explique Sara Mishara, qui est aussi directrice photo du film. Plus associée à une esthétique « grise » (*Tout est parfait*, *Continental*, un film sans fusil, *La donation*), elle affirme avoir laissé la place à la richesse du paysage de la ville. « Mais



Sara Mishara, directrice photo, le réalisateur Ivan Grbovic, Ali Ammar, interprète du rôle principal, et le producteur Paul Barbeau sur le plateau du long métrage *De grandes espérances*.

l'image suivra l'évolution du personnage », ajoute-t-elle.

Personnage handicapé

Le personnage central, qui s'appelle Rami, est incarné par Ali Ammar. Le réalisateur avait lancé une campagne de casting sauvage pour dénicher la perle rare, mais la partie a été plus facile que ce qu'il avait appréhendé. « Je pensais que ça durerait des mois ! » s'exclame-t-il. Mais c'est la quatrième personne qui s'est présentée devant lui en audition qu'il a choisie.

Le film montrera une famille d'origine libanaise tricotée serré, un père qui aime mal, son fils handicapé qui se rebelle, le tout en français et en arabe avec sous-titres.

« Dans le scénario, Rami est d'origine libanaise, a 22 ans, est handicapé et ses parents possèdent un restaurant. » Miracle, Ali Ammar répondait presque en tous points à la description du scénario. Atteint de paralysie cérébrale, celui qui étudie en psychologie au cégep d'Ahuntsic est né au Liban, a l'âge du personnage et sa mère possède un restaurant.

« Mais ce n'était pas juste ça, raconte Ivan Grbovic. Il s'était préparé, c'était très émouvant de le voir. »

place dans la société, il est très rêveur et ne parle pas beaucoup. On voit ce qu'il ressent surtout par son regard. »

Jouer a représenté pour lui un défi de tous les instants. C'est le message qu'il voulait aussi lancer en participant à ce film: « Ce serait mentir de dire que c'est facile d'avoir un handicap, qu'on peut faire comme si de rien n'était. Mais mon message, c'est: "Lâchez pas." On vit tous des épreuves, et ce sont des étapes qu'il faut passer. C'est déjà difficile de

vivre, ça ne sert à rien de traîner du surplus sur son dos. »

Distribution casse-tête

Le jeune homme a entre autres donné la réplique à Joseph Bou Nassar, vu dans *West Beyrouth*, un « Morgan Freeman libanais », dit-il. La distribution a d'ailleurs été un joyeux casse-tête, raconte le producteur Paul Barbeau, de Reprise Films. Dans la famille de six personnes, seulement deux acteurs sont des professionnels. « On a pensé à se tourner vers des acteurs français, mais on voulait que ce soit le plus réaliste possible. Finalement, il n'y a que Joseph qui ne vit pas ici. »

Paul Barbeau croit très fort à *De grandes espérances* et il est prêt à attendre le moment propice pour le lancer – c'est-à-dire une sélection dans un festival d'importance. Il espère que son film profitera de l'ouverture créée par *Incendies*. Surtout, il ne le voit pas comme une réponse aux détracteurs de l'ethnocentrisme dans le cinéma québécois.

« C'est plus une question de statistiques, estime-t-il. Il y a davantage de jeunes comme Ivan et Sara qui font des films et qui ont une histoire différente de celle des plus vieux cinéastes. C'est une question de génération. Les réponses, elles sont seulement dans l'air du temps. »

16^e FESTIVAL CINÉMANIA NOS SUGGESTIONS

HAPPY FEW

Antony Cordier

Dans ce deuxième long métrage d'Antony Cordier (*Douches froides*), deux couples en viennent à pratiquer l'échangisme – presque par accident – sans qu'aucune règle ne soit établie entre eux. Si l'arrangement sied bien à tout le monde au début, des questions existentielles surgissent forcément au fil du temps. Comme si la raison reprenait ses droits sur les pulsions initiales de ces amants sans histoire qui, à l'aube de la quarantaine, s'accrochent à cette nouvelle dynamique en s'y jetant à corps perdu. Cordier évoque la situation avec sensibilité, sans tomber dans le discours moralisant. Il entraîne plutôt ses personnages dans une aventure charnelle où se pose la question de l'usure du couple. Les acteurs y sont épatants.

– Marc-André Lussier

Aujourd'hui à 11h au Cinéma Impérial.

TOUT CE QUI BRILLE

Géraldine Nakache et Hervé Mimran

Un peu dans la mouvance de *LOL*, bien que les thèmes abordés soient différents, *Tout ce qui brille* a remporté un joli succès dans l'Hexagone en affichant ses allures de comédie solaire. Réalisé par le tandem Géraldine Nakache (qui tient aussi l'un des rôles principaux) et Hervé Mimran, ce premier long métrage relate l'histoire de deux amies désirant sortir de leur modeste condition en intégrant le monde des soirées parisiennes. Leur amitié sera toutefois mise à rude épreuve au fil des mensonges que les deux jeunes femmes doivent raconter afin d'accéder au cénacle de la « branchitude ». Finement interprétée par deux actrices formidables, cette comédie a le mérite de bien s'ancre dans son époque.

– Marc-André Lussier

Aujourd'hui à 17h15 au Cinéma Impérial.

POTICHE

François Ozon

Le cinéma de François Ozon sert bien les actrices. Dans *Potiche*, comédie déjantée outrancière à mi-chemin entre *Sitcom* et *8 femmes*, Catherine Deneuve trouve l'un de ses plus beaux rôles. Campé dans les années 70, le récit, tiré d'une pièce de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, relate le parcours d'une femme-trophée à qui personne ne demande son avis, héritière d'une entreprise dont s'occupe désormais entièrement son mari (Fabrice Luchini). Un concours de circonstances amène pourtant cette grande bourgeoise à devoir malgré elle assumer la direction d'une société minée par de très mauvaises relations de travail. Elle y prend goût. Au point de tater de la politique. *Potiche* réunit l'une des distributions les plus alléchantes de l'année et nous vaut en outre d'irrésistibles moments entre Catherine Deneuve et Gérard Depardieu.

– Marc-André Lussier

Demain à 9h et à 20h au Cinéma Impérial.

13^e RENCONTRES DU DOCUMENTAIRE : SUGGESTION

LES ARBITRES

Yves Hinant, Éric Cardot et Delphine Lehericéy

Le rôle de l'arbitre est le plus ingrat dans le sport professionnel. C'est particulièrement vrai de celui de l'arbitre de soccer, auquel on refuse toujours toute aide technologique. Les erreurs sont inévitables et les supporters, très peu conciliants. Le documentaire suisse *Les arbitres* s'intéresse en particulier au travail des arbitres pendant l'Euro 2008. Les décisions controversées, l'impact sur les familles, les tensions avec les joueurs et entraîneurs, les menaces des partisans. Le président polonais avait même déclaré à l'époque, à la suite d'un penalty litigieux accordé par l'arbitre anglais Howard Webb contre son équipe, qu'il avait « envie de tuer quelqu'un ». Pour fans avertis de football.

– Marc Cassivi

Aujourd'hui à 15h au Cinéma Parallèle et demain à 21h15 à la Grande bibliothèque.

« C'EST PLUS QU'UN FILM, C'EST UNE EXPÉRIENCE. »
David Blaustein, ABC NEWS RADIO



« À fond de train est une montagne russe d'angoisses et de tensions qui vous coupera le souffle, arrêtera vos battements cardiaques et peut-être même votre cœur, mais vous laissera avec l'envie de recommencer. »
Jake Hamilton, KRIV-TV, Houston

DENZEL WASHINGTON CHRIS PINE
À FOND DE TRAIN
1 000 000 DE TONNES. 100 VIES. 100 MINUTES
INSPIRÉ DE FAITS VÉRIDIQUES

À L'AFFICHE! Consultez les guide-horaires ou visitez les sites web suivants: cineplex.com, cinemazuzzo.com, cinentreprise.com, enprimeur.ca

antonio BANDERAS josh BROLIN
★★★★★
«C'est intelligent. C'est parfois même brillant (...) avec de magnifiques dialogues!»
Marc-André Lussier, La Presse

anthony HOPKINS naomi WATTS
★★★★★
«Un très bon Woody Allen! La distribution est impeccable!»
Jim Slotek, Journal de Montréal

Écrit et réalisé par Woody Allen
Vous allez rencontrer UN BEL ET SOMBRE INCONNU
Version française de YOU WILL MEET A TALL DARK STRANGER
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
metropolefilms.com

LE FILM N° 1 AU CANADA EST « MEGA, MEGA, MEGA DRÔLE! »
FOXES NEWS NEW YORK, PAT COLLINS

MEGAMIND
(Version française)

À L'AFFICHE Consultez le guide horaires des cinémas
Dans les cinémas, REAL D 3D et IMAX 3D

Pierre Brousseau, tête chercheuse des Films Séville

Cinquante ans d'amour du cinéma

Moins médiatisé qu'à l'époque de l'émission *Bon dimanche*, Pierre Brousseau, tête chercheuse des Films Séville, poursuit sa quête des films d'auteur de demain depuis 50 ans. Tour à tour dessinateur, journaliste, publicitaire, réalisateur, scénariste, imprésario, distributeur et producteur, il a deux grandes passions : sa femme et le cinéma. *La Presse* l'a rencontré alors qu'il vient de produire *Y'en aura pas de facile*, du réalisateur Marc-André Lavoie, et qu'il distribuera *Le cri du rhinocéros*, de Marc Labrèche, et *Frisson des collines*, de Richard Roy.

ÉRIC CLÉMENT

Le Pierre Brousseau qui défend avec passion le premier projet de film de Marc Labrèche et le Pierre Brousseau qui vendait gâteaux et boissons sur les chantiers de Québec avec sa petite brouette, alors qu'il avait à peine 10 ans, sont un seul et même personnage, enthousiasmé autant par le cinéma que par la richesse des contacts humains.

Né en 1945, l'actuel premier vice-président des Films Séville vénère le cinéma depuis un demi-siècle. Éduqué au Séminaire de Québec, il a commencé à fréquenter les cinéclubs à l'âge de 15 ans. «Je me passionnais pour la Nouvelle Vague, dit-il. Les films de Godard et de Truffaut et les documentaires de François Reichenbach.»

À 20 ans, Pierre Brousseau part aux États-Unis, en direction de l'école des réalisateurs de l'Université de la Californie à Los Angeles (UCLA). Mais la guerre du Vietnam perturbe ses plans. «J'étais immigrant reçu et j'avais les droits et devoirs du citoyen américain, sauf celui de voter, mais j'étais enrôlable dans l'armée. Quand j'ai su qu'on me cherchait activement, je suis parti à l'aube avec un ami. Direction Munich.»

Après un an en Europe, il arrive à Montréal. Il a un coup de foudre pour Mariette Lévesque, alors une vedette au Québec, dont il voit une photo à la une d'un journal. «C'était la plus belle fille de l'époque, dit-il. Tout le monde la courtisait. Je me suis fait un costume et une gabardine et je suis allé sonner à sa porte! Elle m'a invité à prendre le thé. J'avais 21 ans. Ça fait 43 ans qu'on est ensemble!»

Festival de Cannes

En 1968, il part en voyage de noces... au Festival de

Cannes. «On voyait cinq films par jour, mais, comme c'était Mai 68, ça n'a pas duré longtemps. On y a vécu une page d'histoire: j'étais dans la salle quand Truffaut, Godard et compagnie se sont accrochés au rideau pour empêcher la projection.»

À cette époque, il touche au journalisme, couvre les faits divers à *La semaine* et travaille ensuite à CKAC. Il garde toujours un œil sur le cinéma. Grâce notamment à Gilles Carle et à Fernand Dansereau, il réalise un court métrage, *Narcisse*, en 1969.

Deux ans plus tard, il cosigne avec Roger Cardinal le scénario du film comico-érotique *Après-ski*, dans lequel jouent Mariette Lévesque, Daniel Pilon, Francine Grimaldi... et René Angélil. Ce n'est pas la page de sa vie dont il est le plus fier. «Quand j'ai été engagé pour ça, je n'avais pas

Quand on lui demande quel est le secret de ses succès, l'acheteur des Films Séville répond : «La poursuite incessante du plus haut dénominateur commun.»

lu *Après-ski*. Il n'y avait rien à écrire, c'était juste des scènes de baise *non stop*. J'étais découragé!»

Pendant cinq ans, il gère la carrière de chanteurs : Melody Stewart, Nanette Workman, Mimi Héty, Nicole Martin, Jimmy Bond et même Pierre Labelle, l'un des trois Baronets. «Je suis le premier à avoir fait chanter Michel Louvain au New Jersey et j'ai endisqué Jacques Boulangier avec sa chanson *Ding a ling*», dit-il.

Dans les années 70, il est aussi correspondant pour le *Hollywood Reporter*, magazine de l'industrie du cinéma.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Pierre Brousseau a fait plusieurs métiers avant de devenir premier vice-président des Films Séville.

De 1976 à 1979, il s'associe à Mutual Films (les Films Mutuel), boîte créée au début des années 70 par le producteur Pierre David. «Je lui ai fait acheter le *Molière* d'Ariane Mnouchkine et ce fut le succès de cinéma que l'on sait. Aujourd'hui, avec l'argent, je n'ai pas peur de sauter dans le vide, mais, à l'époque, je n'en avais pas et je faisais pareil!»

Épisode torontois

Après s'être installé à Toronto en 1979, il écrit et produit le film *Tanya's Island*

le film *Tous les matins du monde*, du regretté Alain Corneau, est sa première grande acquisition. Il distribue ensuite de grands films : *Léolo*, de Jean-Claude Lauzon, *Le confessionnal*, de Robert Lepage, *Crash*, de David Cronenberg, *Raining Stones*, de Ken Loach, ou encore la trilogie *Trois couleurs* de Krzysztof Kieslowski.

Pierre Brousseau quitte Alliance Vivafilm pour Behaviour en 1997. Le président d'Alliance, Victor Loewy, le louange lors de son départ et souligne combien Alliance Vivafilm a pu bénéficier des services de ce travailleur «infatigable et passionné».

Puis, avec John Hamilton et David Reckziegel, il crée Les Films Séville en 1999. Il a alors la réputation de précheur ce qu'il y a de mieux sur le marché du cinéma d'auteur. «Pour trouver ces films, j'ai beaucoup bénéficié de mon mentor Victor Loewy et j'ai entretenu les bons contacts, dit-il. Victor m'avait donné une limite chez Alliance : 200 000\$ pour un film, mais, après *Indochine*, il m'avait laissé faire.»

Les Films Séville

En février 2001, il distribue *In the Mood for Love*, de Wong Kar-wai. «Après, les gens connaissaient Les Films Séville», dit-il. Depuis, parmi ses succès, citons *Le goût des autres*, d'Agnès Jaoui, *Huit femmes*, de François Ozon, *Le concert*, de Radu Mihaileanu,

Gainsbourg (Vie héroïque), de Joann Sfar, ou encore *Ce qu'il faut pour vivre*, de Benoît Pilon.

En 2007, Entertainment One a mis la main sur Les Films Séville, mais son travail reste le même. «Notre vision n'a pas changé, mais faire partie d'un conglomérat permet de sortir 100 vidéos par an et on engage plus du côté québécois», dit-il. Aujourd'hui, Pierre Brousseau essaie d'être le meilleur producteur délégué qui soit. «Je n'ai pas de mots pour dire combien je suis enchanté et fier d'avoir "enfanté" Marc-André Lavoie (*Bluff, Y'en aura pas de facile*) et d'avoir assuré une vie en continuité à Orange Médias qui est en train de révolutionner la façon de créer cinématographiquement après deux essais concluants», dit-il.

Quand on lui demande finalement quel est le secret de ses succès, il répond : «La poursuite incessante du plus haut dénominateur commun.» «Quand une entreprise a un bon acheteur, le principe devrait être de lui laisser toute la corde pour se pendre, car, si on ne prend que ce qui nous convient parmi ses suggestions, on risque fort de passer à côté du gros morceau qui fera toute la différence sur le résultat de l'année financière. C'est comme à la Bourse : il suffit d'être absent pendant les 16 bonnes journées de l'année pour rater le coche.» Le travail, toujours le travail. Et beaucoup de passion.

POUR TROUVER.
CARRIÈRES
Le samedi dans
LA PRESSE

festival de films francophones
CINEMANIA
4-14 NOV 2010
www.cinemaniamoviefestival.com
au CINÉMA IMPÉRIAL

«WALL STREET COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE!»
VINCENT BROUSSEAU-POULIOT, LA PRESSE

★★★★★
KATHERINE MONK, THE GAZETTE
«À VOIR!»
ERICA ABEEL, HUFFINGTON POST
«AUDACIEUX!»
T SANCHEZ, SAN FRANCISCO CHRONICLE
«DÉFINITIF!»
OWEN GLEIBERMAN, ENTERTAINMENT WEEKLY

UN FILM DE CHARLES FERGUSON
INSIDE JOB
UN FILM DE CHARLES FERGUSON
www.insidejobfilm.com metropole

À L'AFFICHE! LE FORUM 22
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
metropolefilms.com

★★★★★
The Gazette • Hour • Rue Frontenac • Journal de Montréal
La Tribune • LeCinema.ca • Cinocine.com

«ROBERT NAYLOR EST UNE VRAIE RÉVÉLATION.»
Marc-André Lussier, La Presse

«UN FILM PUISSANT.»
Normand Provencher, Le Soleil

CLAUDE LEGAULT
ROBERT NAYLOR

SCÉNARIO ET DIALOGUES
CLAUDE LALONDE
UNE PRODUCTION DE
PIERRE GENDRON

HORIZON 10!
Version française québécoise de SKYLINE

www.NEVEZPASLESYEUX.COM

13
PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

16
PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

UN FILM DE
PODZ

DIXETDEMI-LEFILM.COM

www.vivafilm.com
POUR LES HEURES DE REPRÉSENTATIONS

CINÉMA HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT – 1^{re} PARTIE

AVANT-DERNIER ARRÊT



Daniel Radcliffe dans la peau d'Harry Potter

Le *Poudlard Express* quitte la voie 93/4 de la gare de King's Cross pour la dernière fois... et ceux qui ont lu *Harry Potter et les reliques de la mort* le savent: Harry, Ron et Hermione ne sont pas à son bord. Ils ont d'autres chats à fouetter, en ces jours sombres où Voldemort et ses Mangemorts sont tout-puissants: il leur reste le cas du fils de James et Lily Potter à régler une fois pour toutes. Pour raconter cette ultime confrontation, un roman de plus de 800 pages adapté en deux films. Il le fallait... et pas pour des raisons mercantiles, assure le producteur David Heyman, qui fait le point sur cette aventure cinématographique.



Rupert Grint dans la peau de Ron Weasley



SONIA SARFATI

« J'ai pleuré. Nous savions tous que ce serait une journée émotive, mais nous n'avions aucune idée à quel point », se souvient David Heyman. C'était le 12 juin. C'était la dernière journée du tournage de *Harry Potter et les reliques de la mort*, réalisé par David Yates. C'était la fin d'une aventure qui aura duré 10 ans pour lui, pour Daniel Radcliffe, Rupert Grint et Emma Watson – 10 ans, ou environ la moitié de leur vie! – qui incarnent Harry Potter, Ron Weasley et Hermione Granger, et pour l'équipe-famille qui s'est formée sur les plateaux au cours des ans.

Le tout débouchant sur un énorme succès. Avant même la sortie des deux volets des *Reliques de la mort*, la franchise Potter, ancrée dans la série de J. K. Rowling, a rapporté quelque 5,5 milliards.

David Heyman avait-il anticipé un tel engouement? Joint à Londres où il participait à la promotion du film auprès de la presse britannique, il pouffe au bout du fil: « J'imaginai un film britannique à petit budget, un nouveau *Chitty Chitty Bang Bang* si j'avais de la chance. Ce n'est qu'à la sortie du quatrième film que j'ai eu la certitude que nous ferions toute la série. Les romans étaient devenus un phénomène et les longs métrages étaient de grands succès. Mais quand je suis entré en contact avec Harry Potter, le premier livre n'était même pas publié. »

Retour en arrière pour mettre les choses en perspective.

En 1997, David Heyman, qui a étudié l'histoire de l'art à Harvard, fonde Heyday Films avec l'intention de produire des adaptations de romans. Il aime les livres. Il aime les films. La combinaison idéale. Rapidement, il se met à recevoir des bouquins. Et des manuscrits. *Harry Potter and the Philosopher's Stone* est de ces derniers. Il n'aime pas le titre de l'œuvre. La place dans la pile des projets non prioritaires. Jusqu'à ce qu'une secrétaire, un jour, tombe dessus. La lise. L'adore. Incite son patron à lire l'histoire. La magie de J. K. Rowling opère à plein sur lui aussi.

C'est donc en tant qu'adepte qu'il a toujours abordé les adaptations des romans. « Je crois que c'est ce que Jo apprécie de moi. Et, aussi, le fait que je ne lui ai jamais menti, pour les bonnes nouvelles comme pour les mauvaises. Et je suis monté au front à quelques reprises pour elle. »

Mais en 1999, c'est l'instinct qui parle quand la romancière, encore très peu connue, lui vend les droits d'adaptation des quatre premiers romans pour l'équivalent

de 2 millions. Puis, la série *Harry Potter* devenant, sur papier, le succès que l'on sait aujourd'hui, un acteur important se joint à la partie: Warner Bros. Important studio américain. Il reste que pour l'auteur, l'étiquette *british* doit demeurer. Et la distribution, être trouvée en Grande-Bretagne. Pas chez l'Oncle Sam – où les Haley Joel Osment et autres Dakota Fanning ont déjà fait leurs preuves devant la caméra.

David Heyman part ainsi à la recherche du trio qui serait au centre de la saga, c'est-à-dire les interprètes de Harry Potter, de Ron Weasley et de Hermione Granger. Il croise le regard de Daniel Radcliffe dans un théâtre. Ils sont tous deux dans le public. « Il avait ces yeux immenses, pétillants, vivants, pleins de curiosité, de désir de savoir et de découvrir. Il était Harry. » Ce sont par la suite des auditions qui l'ont mis en contact avec Rupert Grint, « qui a ce sens de l'humour irrésistible et une personnalité si attachante qu'il est impossible de lui résister »; et avec Emma Watson, « qui est d'une telle intelligence et, en même temps, qui possède un immense charisme ». Chacun possédait les qualités des personnages. « Mais la décision a été prise quand ils se sont rencontrés. La chimie entre eux était obligatoire. »

C'est ainsi que les trois enfants, maintenant jeunes adultes, sont devenus... pas tout à fait des enfants, mais l'équivalent de neveux et nièce pour David Heyman. Pour lui, il ne fait aucun doute qu'ils sont promis à de grandes choses, parce qu'ils sont ambitieux. Mais ambitieux dans un sens positif: ils veulent faire du bon et beau travail.

Selon lui, « Dan va continuer à jouer, mais il sera aussi metteur en scène, réalisateur. Il publiera aussi. Il aime se donner des défis. Sa première pièce à Londres était *Equus*, c'était courageux. Il va bientôt monter sur scène à Broadway, c'est courageux. C'est tout à fait lui. Essayer. Risquer ». Pour ce qui est d'Emma Watson, « le monde est à elle. Elle peut continuer à jouer, elle peut devenir mannequin si elle veut, avocate si elle préfère. Parce qu'elle est phénoménalement intelligente ». Rupert Grint, lui, « est formidablement excentrique, extrêmement original. C'est un acteur naturel et il n'a pas fini de le prouver ».

À suivre. On verra alors si la boule de cristal de David Heyman est plus efficace que celle de Sybil Trewlaney!

À NE PAS MANQUER JEUDI
NOTRE REPORTAGE RÉALISÉ
À LONDRES.

Harry Potter and the Deathly Hallows - Part 1 (Harry Potter et les reliques de la mort - 1^{re} partie) prend l'affiche le 19 novembre.

CINÉMA HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT – 1^{re} PARTIE

Couper le livre en deux pour mieux le servir

SONIA SARFATI

David Heyman ne le cache pas : quand l'idée de faire deux films à partir de *Harry Potter et les reliques de la mort* lui a été présentée, il a pensé que ce n'était pas la chose à faire. C'est quand le scénariste Steve Kloves, le réalisateur David Yates et lui-même ont commencé à examiner le roman afin de « trouver » le long métrage qu'il recelait que le producteur et ses partenaires sont venus à la conclusion qu'en effet, un seul film ne suffirait pas « pour rendre justice au livre et à la conclusion de la saga ».

« Les premiers films, explique David Heyman, étaient des traductions littérales. Mais les romans sont devenus plus longs, plus complexes et Alfonso

Cuaron a eu l'idée, pour *Le prisonnier d'Azkaban*, de raconter l'histoire selon le point de vue de Harry. Ce qui nous permettait de couper beaucoup de choses. » Or, dans *Les reliques de la mort*, Harry et son point de vue sont partout. « Et tellement de choses sont bouclées ! En les enlevant, l'histoire perd son sens et sa logique. »

Deux films, donc. Le second sortira le 15 juillet, et l'action y sera au rendez-vous. Le premier tient davantage du *road-movie*. « Mais beaucoup de choses surviennent aussi », souligne le producteur qui aime que, dans ces voyages au sein de la nature, loin de Poudlard, des robes de magiciens et des baguettes magiques, le monde de Harry Potter prenne des couleurs plus réalistes. « Et la magie,

quand elle survient, ne devient que plus magique. »

Trouver l'endroit où faire une pause, il l'admet, n'a pas été facile. « Nous avons finalement opté pour une scène qui est très émotive et laisse dans l'attente de la suite, plus que sur un grand moment d'action. » N'en disons pas plus...

Enfin, il y a eu la rumeur du 3D. La première partie des *Reliques de la mort* n'utilisera finalement pas cette technologie : « Nous n'avions pas assez de temps pour faire une bonne conversion. Mais la deuxième partie, oui, sera en 3D. Nous avons le temps nécessaire, la technologie évolue rapidement et nous permettra de faire du bon travail. »

David Heyman est donc resté sur ses positions, au risque de faire grincer

des dents au sein du studio – après tout, 3D est synonyme de box-office plus important. Sauf qu'il s'est laissé convaincre de produire deux films au

« Nous n'avions pas assez de temps pour faire une bonne conversion. Mais la deuxième partie, oui, sera en 3D. »

lieu d'un seul avec le dernier tome de la saga. Et les gens ont alors souri entre les murs du studio. Mais, assure-t-il, dans le dossier Potter, sa motivation est ailleurs. Elle est dans la fidélité à l'œuvre de J. K. Rowling et dans la satisfaction des fans – dont il fait partie.

Harry Potter et les adaptations cinématographiques


Harry Potter and the Philosopher's Stone
(Harry Potter à l'école des sorciers)

Réalisation : Chris Columbus
Tournage : octobre 2000 à avril 2001
Sortie : 16 novembre 2001
Budget : 125 millions
Box-office mondial : environ 975 millions
Durée : 2h32
Distribution : Daniel Radcliffe, Rupert Grint et Emma Watson, âgés de 11, 12 et 10 ans au moment du tournage, deviennent aux yeux du monde entier les visages de Harry Potter, de Ron Weasley et de Hermione Granger.

Harry Potter and the Chamber of Secrets
(Harry Potter et la chambre des secrets)

Réalisation : Chris Columbus
Tournage : novembre 2001 à juillet 2002
Sortie : 15 novembre 2002
Budget : 100 millions
Box-office mondial : environ 879 millions
Durée : 2h41
Distribution : Kenneth Branagh remplace, avec flamboyance, un Hugh Grant qui, à cause d'un conflit d'horaire, ne peut, tel qu'il le devait, se glisser dans la peau du très narcissique professeur Gilderoy Lockhart.

Harry Potter and the Prisoner of Azkaban
(Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban)

Réalisation : Alfonso Caron
Tournage : février à novembre 2003
Sortie : 4 juin 2004
Budget : 130 millions
Box-office mondial : environ 796 millions
Durée : 2h22
Distribution : Après le décès de Richard Harris, Michael Gambon devient « le nouveau » Dumbledore. Gary Oldman et David Tewlis entrent dans le jeu et incarnent Sirius Black et Remus Lupin, meilleurs amis de James Potter, décédé.

Harry Potter and the Goblet of Fire
(Harry Potter et la coupe de feu)

Réalisation : Mike Newell
Tournage : mai 2004 à mars 2005
Sortie : 18 novembre 2005
Budget : 150 millions
Box-office mondial : environ 896 millions
Durée : 2h37
Distribution : Un inconnu se glisse dans la peau de Cédric Diggory, capitaine de l'équipe de Quidditch de Poufsouffle. Il connaît-là une fin tragique... mais il va ressusciter dans *Twilight*. Son nom : Robert Pattinson.

Harry Potter and the Order of the Phoenix
(Harry Potter et l'ordre du Phénix)

Réalisation : David Yates
Tournage : février à décembre 2006
Sortie : 11 juillet 2007
Budget : 150 millions
Box-office mondial : environ 938 millions
Durée : 2h18
Distribution : La série trouve en David Yates le réalisateur qui en tiendra les rênes jusqu'à la fin. Mais le scénariste Steve Kloves, lui, décide de prendre une pause et est remplacé, pour ce film seulement, par Michael Goldenberg.



Dumbledore

Harry Potter and the Half-Blood Prince
(Harry Potter et le prince de sang-mêlé)

Réalisation : David Yates
Tournage : septembre 2007 à mai 2008
Sortie : 15 juillet 2009
Budget : 250 millions
Box-office mondial : environ 934 millions
Durée : 2h33
Distribution : Hero Fiennes-Tiffin, 11 ans, interprète Tom Jedusor, garçon qui deviendra Voldemort. Pas un hasard si l'acteur possède un air de famille avec celui qui incarnera le sombre lord : Ralph Fiennes est son oncle.

Harry Potter and the Deathly Hallows
(Harry Potter et les reliques de la mort)

Réalisation : David Yates
Tournage : février 2009 au 12 juin 2010
Sortie : 19 novembre 2010 (1^{re} partie) – 15 juillet 2011 (2^e partie)
Budget : 250 millions (1^{re} partie)
Durée : 2h26 (1^{re} partie)
Box-office mondial : N.D.
Distribution : Après 10 ans, Daniel Radcliffe, Rupert Grint et Emma Watson, âgés de 20, 21 et 19 ans au moment du dernier tournage, demeureront les visages de Harry Potter, de Ron Weasley et de Hermione Granger.



Emma Watson dans la peau d'Hermione Granger

CINÉMA

JEFF GOLDBLUM / *Morning Glory*

L'important, c'est de jouer

Depuis plus de 30 ans, il promène sa dégaine singulière dans les films d'auteur aussi bien que dans les superproductions. Dans la comédie *Morning Glory*, Jeff Goldblum incarne le patron d'un réseau de télévision.

MARC-ANDRÉ LUSSIER
NEW YORK

Une seule réplique lui aura suffi pour se faire remarquer des cinéphiles. Dans le film *Annie Hall*, de Woody Allen, Jeff Goldblum cherchait son «mantra» au téléphone au beau milieu d'une réception très courue. Personne n'a oublié l'allure de ce grand ténébreux doté d'un humour toujours un peu décalé. De Lawrence Kasdan (*The Big Chill*) à Steven Spielberg (*Jurassic Park*), en passant par Philip Kaufman (*The Right Stuff*), Robert Altman (*Beyond Therapy*), David Cronenberg (*The Fly*) et Roland Emmerich (*Independence Day*), des cinéastes de tous les horizons ont mis à profit sa singulière personnalité d'acteur.

Trente-trois ans après *Annie Hall*, Goldblum est à l'affiche de *Morning Glory*, comédie dont l'une des vedettes est une dénommée... Diane Keaton!

«C'est drôle que vous mentionniez cela, indique l'acteur au cours d'une interview accordée à *La Presse* la semaine dernière. J'avais croisé Diane à l'époque. Nous n'avons pratiquement pas de scènes à jouer ensemble dans *Morning Glory*, mais j'aime l'idée de la retrouver à travers ce film.»

Dans cette comédie réalisée par Roger Michell (*Notting Hill*), Jeff Goldblum prête ses traits au directeur de la programmation d'un grand réseau de télé dont l'émission du matin végète au plus bas des cotes d'écoute. Même s'il a plus de répliques à donner que dans le célèbre film de Woody Allen où il fut révélé, Goldblum tient quand même



Les vétérans Jeff Goldblum et Harrison Ford à la première de *Morning Glory* à New York.

PHOTO PETER KRAMER, ASSOCIATED PRESS

ici un rôle secondaire. Or, l'acteur parvient à offrir une vraie composition, même si les scènes où il a l'occasion de se faire valoir sont peu nombreuses.

«Cela tient à la qualité du réalisateur, soutient-il. Un bon cinéaste comme Roger Michell va prendre bien soin de tous les rôles, peu importe leur importance. Quand un acteur obtient ce genre d'attention, il est alors

mieux en mesure de faire vraiment exister son personnage, même s'il n'a pas beaucoup de répliques à donner.»

Trouver son compte

Un peu moins présent au cinéma depuis quelques années (bien qu'il fut récemment la vedette d'*Adam Resurrected* de Paul Schrader), Goldblum a consacré beaucoup de temps au théâtre. Il

tient aussi un rôle récurrent dans la série télé *Law & Order: Criminal Intent*.

«Peu importe la nature du projet, qu'il s'agisse d'une comédie populaire, d'un film d'auteur, d'une pièce de théâtre ou d'une série de télévision, j'y trouve mon compte sur le plan créatif, dit-il. Il y a toujours quelque chose à découvrir. Non seulement par rapport à l'exercice du métier, mais aussi

sur soi-même. Tout est lié.»

Après avoir trouvé sa vocation très jeune, lorsque, pendant son enfance à Pittsburgh, sa mère l'emmenait au théâtre, Jeff Goldblum n'a cessé de perfectionner son art.

«Je suis parti vivre à New York à l'âge de 17 ans, mû par l'ambition de trouver du travail comme comédien, explique-t-il. Fort heureusement, je n'ai pas dû galérer longtemps pour obtenir des rôles. Je m'amusais comme un fou. Mais un jour, j'ai pris conscience qu'il fallait que je gagne ma croûte. Cela m'a angoissé!»

Pas carriériste

Il a fait du jeu sa profession, mais ce choix s'inscrit tout de même dans une démarche plus large.

«Je n'ai jamais été carriériste, fait remarquer l'acteur. J'ai toujours vu ce métier comme une discipline de vie, un outil qui m'apprend à grandir en tant qu'être humain. C'est là le travail de toute une existence!»

Un aspect de l'histoire de *Morning Glory* l'a particulièrement touché. Goldblum incarne en effet l'homme d'expérience retrouvant une partie de ce qu'il fut plus jeune en rencontrant la fouguese apprentie productrice venue lui solliciter un emploi.

«Ce directeur sent que, malgré toutes ses maladresses, la jeune femme est mûre pour acquérir des expériences qui lui serviront dans tous les aspects de sa vie. Autrement dit, elle est prête à se mettre en contact avec sa propre humanité. Rachel McAdams est une actrice formidable. Ce fut une joie de travailler avec elle.»

Malgré la reconnaissance et la notoriété dont il jouit, Jeff Goldblum affirme ne pas être toujours sûr de son talent.

«J'essaie simplement de ne pas être mauvais!» lance-t-il dans un grand éclat de rire.

Morning Glory (La gloire des ondes en version française) est actuellement à l'affiche.

Les frais de voyage ont été payés par Paramount Pictures.

« UN PETIT BIJOU. UN DÉLIRE JOUISSIF. ON RECOMMANDE CHAUEMENT. »
-Isabelle Hontebeyrie, JOURNAL DE MONTRÉAL

« L'UNE DES EXPÉRIENCES LES PLUS DIVERTISSANTES QUE VOUS AUREZ AU CINÉMA CETTE ANNÉE! »
-Chris Tilly, IGN

«ORIGINAL, ÉLÉGANTE, EXCITANT...»
-Dean Richards, WGN AMERICA

« UN FILM À NE PAS MANQUER. VOUS ALLEZ RIRE AUX LARMES! »
-Maria Salas, TERRA TV

BRUCE WILLIS MORGAN FREEMAN JOHN MALKOVICH MARY-LOUISE PARKER HELEN MIRREN

www.RED-lefilm.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

GAGNANT DE 11 PRIX INTERNATIONAUX
VENISE - TORONTO - VALLADOLID - NAMUR

2 350 000 \$ AU BOX OFFICE!
LE CHOIX DU CANADA AUX PROCHAINS OSCARS

★★★★★ - THE GAZETTE - RUE FRONTENAC
★★★★★ - LE SOLEIL - LA PRESSE - JOURNAL DE MONTRÉAL - 101 WEEKEND (24H)
★★★★★ - LA TRIBUNE - LE CINÉMA.CA - CINOCHE.COM - ÉCHOS VÉDÉTTES

« LE FILM DE DENIS VILLENEUVE EST D'UNE PUISSANCE RARE. »
-NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL

« UN GRAND FILM QUÉBÉCOIS. »
-MARC CASSIN, LA PRESSE

«...MAGISTRAL... SCÉNARIO BRILLANT EST CONSTRUIT COMME UN THRILLER. INOUBLIABLE. À VOIR À TOUT PRIX. »
-MAXIME DEMERS, RUE FRONTENAC

« UN FILM ABSOLUMENT EXTRAORDINAIRE. INCONTURNABLE. »
-CHRISTIANE CHARRETTE, PREMIÈRE CHAÎNE DE RADIO-CANADA

LUBNA AZABAL MÉLISSA DÉSORMEAUX-POULIN MAXIM GAUDETTE RÉMY GIRARD

D'APRÈS LA PIÈCE DE WAJDI MOUAWAD

INCENDIES

UN FILM DE DENIS VILLENEUVE

www.incendies-lefilm.com

UNE PRODUCTION MICRO_SCOPE

13 ANS PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

« Le film-qui-fait-du-bien de l'année! »
-Shawn Edwards, FOX-TV

« Une comédie qui scintille d'intelligence. »
-Glamour

« Une comédie hilarante. »
-Caryn James, Marie Claire

Rachel McAdams Harrison Ford Diane Keaton

La gloire des ondes

(Version française de *Morning Glory*)

PARAMOUNT PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION BAD ROBOT UN FILM DE ROGER MICHELL RACHEL MCADAMS HARRISON FORD DIANE KEATON

LA GLOIRE DES ONDES avec MORNING GLORY PATRICK WILSON JEFF GOLDBLUM avec DAVID ANNO D. PRODUCTIONS SHERBY CLARK GUY BIESEL

13 ANS

À L'AFFICHE CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE DES CINÉMAS

« HILARANT! »

DATE PRÉVUE EST TORDANT. À VOUS ROULER PAR TERRE, DROLE À EN RIRE AUX LARMES. »
-Shawn Edwards, FOX-TV

ROBERT DOWNEY JR. ZACH GALIFIANAKIS

DU RÉALISATEUR DE VIVE LA FRATERNITÉ ET L'ENDEMAIN DE VEILLE

DATE PRÉVUE

www.quedatemovie.com

À L'AFFICHE! Veuillez consulter le guide horaire des cinémas ou visitez le www.quedatemovie.ca pour l'horaire des films.

FILMO SÉLECTIVE DE JEFF GOLDBLUM

Nashville (1975)
Annie Hall (1977)
The Big Chill (1983)
The Fly (1986)
Jurassic Park (1993)
Independence Day (1995)
The Life Aquatic with Steve Zissou (2004)
Man Of the Year (2005)
Morning Glory (2010)
Independence Day 2 (2011)

★★★

«L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE! REMARQUABLE! UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER.»
- MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

«SPECTACULAIRE! UN PORTRAIT COHÉRENT, FASCINANT ET NUANCÉ.»
- CLAUDE DESCHÊNES, RADIO-CANADA, TÉLÉ-JOURNAL

Avec EDGAR RAMIREZ

"CARLOS"

RÉALISÉ PAR OLIVIER ASSAYAS metropole

13 ANS PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

metropolefilms.com

JULIE GAYET & DENIS PODALYDÈS

8 FOIS DEBOUT

«Une histoire humaine et vraie.»
- La Presse

«...un charme fou à cette fable... optimiste.»
- Caroline Vie, 20 minutes

8 FOIS BRAVO!
- Pierre Vavasseur, Le Parisien

Prix d'interprétation féminine à Tokyo Julie Gayet

ELLE PARIS MATCH TELERAMA LE MONDE PREMIÈRE LE FIGAROSCOPE

Un film de XABI MOLIA

www.azfilms.ca

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

XABI MOLIA ET JULIE GAYET / *Huit fois debout*

Entre la marge et l'abîme

Où se situent Mathieu et Elsa, personnages du film *Huit fois debout*? Vivent-ils simplement dans la marge? Ou sont-ils carrément au bord de l'abîme? Nous en avons discuté avec le réalisateur Xabi Molia et la comédienne Julie Gayet.

ANDRÉ DUCHESNE

Il y a un point commun entre *Huit fois debout*, premier long métrage de Xabi Molia, et *Pieds nus sur les limaces*, film de Fabienne Berthaud dont il a été question la semaine dernière dans nos pages: tous deux dépeignent des êtres marginaux.

Dans les deux films, le spectateur va à la rencontre de personnages vivant en marge de la société, à laquelle ils ont bien de la difficulté à s'agripper. Dans *Pieds nus sur les limaces*, cependant, Lily semblait assumer ce choix de vie depuis toujours. Dans *Huit fois debout*, Mathieu et Elsa sont plutôt au bord du gouffre contre leur gré et s'organisent avec les moyens du bord.

« Ces personnages vivent en marge de la société, expose Xabi (prononcez Chabi) Molia en entrevue. Ils ne réussissent pas tout à fait à s'intégrer. Ils sont confrontés à des rôles sociaux qu'ils ne parviennent pas à jouer. Mathieu ne parvient pas à devenir un employé modèle. Elsa est incapable d'être une mère modèle. »

Défendus par les comédiens Denis Podalydès et Julie Gayet (qu'on a vue dans le film québécois *La turbulence des fluides* de Manon Briand), Mathieu et Elsa sont des voisins de palier qui vivent de petits boulots



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Le réalisateur Xabi Molia a confié le rôle principal de son premier long métrage à Julie Gayet.

mateux et qui peinent à payer leur loyer. Mathieu est très seul dans la vie alors qu'Elsa est séparée de son fils et a de la difficulté à le prendre une fin de semaine sur deux.

« Simples connaissances au début, les deux voisins vont lentement se tricoter une espèce d'amitié en poin-

capacité de résilience, on peut toujours espérer.

Pas tout noir

En entrevue, tant Xabi Molia que Julie Gayet évoquent le passage à l'âge adulte. Ce moment où, à l'issue de leurs études, les jeunes se retrouvent devant un horizon

plongés dans une situation critique et dans la précarité, qui deviennent ici des objets de cinéma. »

Julie Gayet a quant à elle une pensée pour ses amis artistes qui ont connu ou connaissent un passage à vide avant de vivre de leur art.

« Dans le milieu artistique, quand on a fait des études, même de hautes études, il y a ce moment de fragilité où l'on n'a pas encore assez d'expérience pour être pris, où l'on cherche, dit-elle. Souvent, les artistes sont des gens qui ont une faille. Ce ne sont pas forcément eux qui sont les plus forts face au système et à la façon de mentir dans ce système. Souvent, ils sont carrément sans concession. »

Tout noir, *Huit fois debout*? Que non! La vie humble et compliquée des deux héros est entrecoupée de moments

réjouissants, voire franchement drôles, et de quelques répliques épicées.

Encore ici, Molia et Gayet se renvoient la balle et estiment que le traitement donné s'inspire de l'humour anglo-saxon.

« Le ton et l'écriture de Xabi amènent beaucoup d'humour et de décalage, dit Julie Gayet. On n'a pas voulu un film trop noir au premier degré. Comme on le voit dans les films anglo-saxons, il y a toujours de l'humour dans les moments désespérés. Mieux vaut en rire qu'en pleurer. »

Plusieurs registres

Elle a aussi aimé l'exercice d'interpréter Elsa sur plusieurs registres. « Ce qui était fort pour moi était de jouer une fille qui n'était pas d'une seule couleur. Ce que nous sommes dans la vie. On est multiple. Souvent, au cinéma, on simplifie. On joue un personnage d'une seule couleur. Au contraire, Elsa peut être roularde, drôle, énergique ou dépressive et cassée. »

Molia apprécie ce côté « brut » de Gayet, qui dégage une forte présence physique dépourvue d'artifice, une qualité davantage présente chez les actrices anglo-saxonnes.

Ce n'est pas la première fois que le duo travaille ensemble. En fait, *Huit fois debout* est l'extension de *S'éloigner du rivage*, court métrage où Molia explorait une des scènes de *Huit fois debout*. « J'étais un peu frustré. Je trouvais que mes personnages n'avaient pas d'espace pour être exploités, dit-il. Je voulais montrer d'où ils venaient. C'est une forme d'enquête à rebours. Comme si j'avais déroulé la pelote d'où les personnages viennent. »

Dans cette « suite », il expose plutôt où ils s'en vont.

Huit fois debout est actuellement à l'affiche.

« Comme on le voit dans les films anglo-saxons, il y a toujours de l'humour dans les moments désespérés. Mieux vaut en rire qu'en pleurer. » — Julie Gayet

tillé et teintée d'une douce indifférence. Et si la fin de l'histoire indique qu'ils vont tenter d'aller un peu plus loin dans cette relation, celle-ci est assez ouverte pour suggérer qu'ils ne sont pas sortis du bois. Compte tenu de leur

très large et dans lequel tout est à bâtir. Il y a de quoi avoir le tournis. Et c'est dans de tels moments que la famille et le réseau social sont importants.

« Je me suis demandé que feraient ces gens sans ce réseau, dit Molia. Ils sont

UNE NOUVELLE COMÉDIE DU RÉALISATEUR DE «LA REINE» ET «LIAISONS DANGEREUSES»

«Une comédie délicieuse.» — Carl Beauchamp, VANITY FAIR

«Une satire brillante.» — Caryn James, MARIE CLAIRE

Tamara Drewe

UN FILM DE STEPHEN FREARS

BASE SUR LE ROMAN ILLUSTRÉ DE POSY SIMMONDS
INSPIRÉ PAR FAR FROM THE MADDING CROWD DE THOMAS HARDY

www.sonyclassics.com SONY PICTURES CLASSICS FILMS WWW.TAMARADREWEMOVIE.COM metropole

DÈS LE VENDREDI 19 NOVEMBRE

metropolefilms.com

63^e Festival de film Locarno Concorso internazionale MEILLEURE RÉALISATION MEILLEURE INTERPRÉTATION MASCULINE

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA FILM DE CLÔTURE FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA MONTRÉAL

SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL DU FILM DE TORONTO

«Parmi les plus beaux films québécois de l'année!» — Marc-André Lussier, La Presse

Emmanuel Bilodeau

CURLING

Un film de Denis Côté

«Une œuvre fascinante et impressionnante qui possède une grande résonance poétique.» — Martin Bilodeau, TIFF

«Emmanuel Bilodeau est excellent! Rempli de scènes envoûtantes.» — Odile Tremblay, Le Devoir

www.curlinglefilm.ca

13 À L'AFFICHE! CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS LE FORUM 22

metropolefilms.com

Avenue B Productions présente

★★★★

« Un tour de force comique où Isabelle Huppert fait rire aux éclats ! »

Le Monde

FILM D'OUVERTURE festival de films francophones | SUBTITLÉ EN ANGLAIS

CINEMANIA 4-14 NOVEMBRE 2010 | french film festival

SEMAINE DE LA CRITIQUE CANNES 2010

Copacabana

Aure Atika Isabelle Huppert Lolita Chammah

un film de Marc Fitoussi

avenue B caviar arte tvsmonde CANAL+ CINÉMA CMC CRRV SP VAF DIGITAL SOUND DTS DOLBY DIGITAL seville

DÈS LE VENDREDI 19 NOVEMBRE !

CINÉMA

Refus global

HUIT FOIS DEBOUT

★★★ ½

Chronique réalisée par Xabi Molia. Avec Julie Gayet, Denis Podalydès, Mathieu Busson, Constance Dollé. 1h43.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

«Sept fois à terre, huit fois debout.» Telle est la maxime d'Elsa depuis qu'un cousin attentionné lui a conseillé de la faire sienne à la veille de chaque entrevue d'embauche.

Huit fois debout célèbre la différence de ceux qui ne parviennent jamais à s'adapter à un monde où, hors performance, il n'y a point de salut.

La jeune femme (Julie Gayet) tient en effet à décrocher un emploi stable afin de récupérer la garde de son fils. Sur sa

route, elle trouvera complicité auprès de Mathieu (Denis Podalydès), voisin de palier aussi peu doué qu'elle pour tirer son épingle du jeu dans le monde du travail. Ce dernier aligne en outre les entretiens avec un art consommé du ratage. Quand «le doute» devient un argument de vente au rayon de «la plus grande qualité», on peut en effet dire qu'il y a léger décalage.

Or, le ton qu'utilise l'écrivain Xabi Molia pour décrire cette histoire d'individus coincés dans un cycle de précarité fait le prix de ce premier long métrage. D'une situation qui pourrait être tragique, Molia tire en effet une chronique ayant par moments des allures de conte. Du coup, son film célèbre la différence de ceux qui ne parviennent jamais à s'adapter à un monde où, hors performance, il n'y a point de salut.

L'envers de la réussite

Même s'ils sont parfaitement conscients des exigences requises pour bien fonctionner dans la société, Elsa et Mathieu ne peuvent



Julie Gayet se glisse avec beaucoup de naturel dans l'univers tendre et poétique créé par Xabi Molia.

PHOTO FOURNIE PAR AZ FILMS

faire autrement que de rester fidèles à leur nature profonde. Elle passe son temps la tête dans les nuages; il se construit une cabane de fortune dans la forêt en attendant que les choses «s'arrangent». Pas de mélodrame, pas de crise. Rarement une œuvre aura fait un aussi joli pied de nez à la «réussite

sociale», qui ne veut finalement plus dire grand-chose sur le plan de l'accomplissement personnel.

En empruntant un ton plus doux qu'amer, Molia instaure un climat mélancolique que transperce toujours une forme de légèreté. Comme l'humour est l'arme du désespoir, le récit fait aussi la part belle à tous ces

petits détails qui font sourire, même au milieu des situations les plus dramatiques.

Julie Gayet et Denis Podalydès se glissent dans cet univers tendre et poétique avec beaucoup de naturel. Et font subtilement écho à la dignité de ceux qui refusent la victoire à tout prix. Ou même la compétition.

Les étranges étrangers

MONSTERS

★★★ ½

Drame d'horreur de Gareth Edwards. Avec Scott McNairy et Whitney Able. 1h34.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Nouveau-Mexique est en péril. De vastes territoires sont mis en quarantaine par les milices locales. Des villes sont déjà en ruines. La population tâche, avec courage et philosophie, mais non sans peine et misère, de s'arranger avec l'horreur ambiante et les difficultés du sort. Non, il ne s'agit pas d'une épidémie de choléra ni de vrombissements catastrophiques; il s'agit d'une invasion extraterrestre, carrément. Une race de créatures venue des confins de l'espace s'est emparée des lieux et s'y reproduit par les arbres et les eaux. Un photographe, perdu dans ces enfers, doit sauver la fille d'un magnat des médias et traverser avec elle, avec les moyens du bord, la zone interdite afin de regagner les États-Unis.

Monsters, au titre minimaliste qui laisse penser à une version *cheap* d'*Independence Day*, est beaucoup plus proche de *Cloverfield*, *The Mist*, *Children*



Le film de Gareth Edwards rappelle plus *Cloverfield* qu'*Independence Day*.

PHOTO FOURNIE PAR MAGNOLIA PICTURES

of *Men* ou *Daybreakers*: elle met en scène des gens égarés dans un monde chaotique, les autorités désorganisées participant au désastre. Les monsters, ici, ne sont pas nécessairement venus de l'espace...

Réalisé par un certain Gareth Edwards, spécialiste des effets et documentariste à ses heures, ce film puissant, politiquement engagé (on comprend assez vite qu'il s'agit d'une charge métaphorique contre les missions de l'armée américaine), rappelle évidemment, par le filtre du fantastique et la passoire de la science-fiction, les sinistres éboulements chiliens et haïtiens, ainsi que les guerres du

Moyen-Orient et les ennuis avec les voisins du Sud. Le film aborde du coup le sujet litigieux de l'immigration et de l'intégration. Oui, *Monsters*, aux effets spéciaux efficaces mais rares et accessoires, parle d'accommodements raisonnables. Comment intégrer ces créatures immenses, informes, tentaculaires et potentiellement dangereuses? Dire qu'on se casse la tête avec le port de la burqa!

Le final, quétaîne, nunique, proche du ridicule, réduit cette forte charge humaniste contre les dérives américaines à un drame sentimental façon *Titanic* (Scott McNairy et Whitney Able forment par ailleurs un couple en devenir assez crédible). On attend sans trop y croire un éventuel DVD rectificatif avec *director's cut* approprié. *Monsters* aurait pu être un véritable chef-d'œuvre du cinéma fantastique.

UNE FEMME CROYANT VRAIMENT EN L'INNOCENCE DE SON FRÈRE DÉBUTE UNE INCROYABLE LUTTE DE 18 ANS POUR SA LIBÉRATION

«★★★★»
Mick LaSalle, *San Francisco Chronicle*

«UN FAIT VÉCU INSPIRANT.»
Michael Phillips, *Chicago Tribune*

«UN FILM INDÉNIABLEMENT PERCUTANT SUR L'AMOUR FAMILIAL. La fin vous réjouira.»
Rex Reed, *THE NEW YORK OBSERVER*

«UNE EXPÉRIENCE VÉRITABLEMENT ÉMOUVANTE.»
James Verniere, *BOSTON HERALD*

GAGNANT!
MEILLEUR FILM
BOSTON FILM FESTIVAL



CONVICTION
UN FILM DE TONY GOLDWYN
WWW.FOXSEARCHLIGHT.COM

À L'AFFICHE!
TASCHEREAU BROSSARD ST. EUSTACHE
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LA PRESSE AMNISTIE INTERNATIONALE Cinéma Beaubien Kfilms Amérique
PROJECTION SPÉCIALE DE L'ARMÉE SILENCIEUSE
AU PROFIT DE LA COORDINATION ENFANTS
D'AMNISTIE INTERNATIONALE CANADA FRANCOPHONE (AICF)

UN SOIR SEULEMENT,
LE 15 NOVEMBRE À 19H30

AU CINÉMA BEAUBIEN (2396 BEAUBIEN EST)
ENTRÉE 20\$, ÉTUDIANTS 10\$.
UN REÇU D'IMPÔT VOUS SERA REMIS

GRAND PRIX
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM BLACK
DE MONTRÉAL

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

«UN SUJET QUI N'A PAS FINI DE FRAPPER NOTRE IMAGINAIRE.»
LA PRESSE

«BRAVO ! UN FILM SPECTACULAIRE À NE PAS MANQUER.»
VOIR.CA



un film de JEAN VAN DE VELDE

L'ARMÉE SILENCIEUSE

Un travail d'enquête
exceptionnel

LE CŒUR D'AUSCHWITZ

★★★ ½

Documentaire de Carl Leblanc et de Luc Cyr. 1h25.

ANDRÉ DUCHESNE

On croit à tort que tout a été dit sur Auschwitz, ce camp de concentration nazi érigé dans la Pologne occupée pendant la Seconde Guerre mondiale. De récents documentaires, dont *A Film Unfinished*, nous rappellent qu'on peut encore en apprendre à ce sujet. Le réalisateur Carl Leblanc et le producteur Luc Cyr nous proposent quant à eux *Le cœur d'Auschwitz*, documentaire splendide duquel on garde un mot qui ne colle généralement pas à l'histoire des camps: espoir. Fania Feiner a 20 ans le 12 décembre 1944, lorsque 12 femmes qui travaillent comme elle à l'usine d'armement du camp lui offrent un tout petit cœur fait de feuilles repliées dans lequel elles ont inscrit des vœux. Aujourd'hui exposé au Musée de l'Holocauste de Montréal, cet objet minuscule a une histoire gigantesque que Leblanc et Cyr nous racontent après avoir retracé certaines des signataires. Bon rythme, images léchées et saisissantes (en dépit de quelques plans voyeurs et racoleurs), rencontres exceptionnelles avec des survivants: tout est à saluer dans ce film qui constitue aussi un travail d'enquête exceptionnel.

Dans la marge

CURLING
★★★ ½

Drame réalisé par Denis Côté.
Avec Emmanuel Bilodeau, Philomène Bilodeau, Sophie Desmarais, Muriel Dutil. 1h36.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Ça commence par deux formes d'interrogatoire. Face à la caméra, le visage en gros plan, une jeune fille explique pourquoi elle ne va pas à l'école. De prime abord, on pourrait croire qu'elle répond aux questions d'un travailleur social. Mais non. Plutôt à celles d'un ophtalmologiste. Sur le chemin du retour, alors que des vents glacials balaient la route sur laquelle son père et elle circulent à pied, un poli-

situant les deux personnages en marge de la société. Dans le petit village de province où ils habitent, Jean-François (Emmanuel Bilodeau) et sa fille Julyvonne (Philomène Bilodeau) ne sont pourtant pas vraiment retirés du monde, bien que leurs rapports avec les autres soient réduits au minimum.

Jean-François élève sa fille seul et la maintient dans un isolement quasi total pour mieux la « protéger ». Le monde de Julyvonne tourne ainsi autour de son père, qui lui permet parfois d'écouter de la musique en bougeant un peu et de faire de petites promenades autour de la maison.

Comme il gagne sa croûte dans une salle de quilles, l'homme entretient plus de rapports sociaux que sa fille, même s'il mène une vie quasi monastique. De beaux person-



PHOTO FOURNIE PAR MÉTROPOLE FILMS

Philomène Bilodeau joue une préado surprotégée par son père dans le plus récent film de Denis Côté.

Lauréat de deux prix au Festival de Locarno, *Curling* est un film qui porte la griffe d'un véritable cinéaste. La maîtrise qu'affiche Denis Côté est remarquable.

cier s'arrête sur l'accotement et leur pose aussi des questions.

D'emblée, Denis Côté (*Les états nordiques, Elle veut le chaos*) installe un climat trouble en

nages périphériques, incarnés par Roc Lafortune, Muriel Dutil et Sophie Desmarais, ont beau tenter de le socialiser, Jean-François a toujours

des réticences à cet égard, au grand regret de sa préado.

Côté pose un regard très fin, authentique et non dénué d'humour sur la vie en province. On sent d'ailleurs qu'il a pris un plaisir tangible à filmer du « vrai monde ».

L'auteur cinéaste n'hésite pas non plus à insérer dans son récit des éléments de film noir, sans toutefois chercher à résoudre les questions soulevées. Côté tient visiblement à maintenir un côté mystérieux – voire un peu *offbeat* – qui,

dans les circonstances, s'inscrit de façon cohérente dans cette œuvre teintée de riches atmosphères.

La performance d'Emmanuel Bilodeau, lauréat du prix d'interprétation au Festival de Locarno, mérite les éloges. Les acteurs qui l'entourent aussi, Roc Lafortune et Muriel Dutil en particulier.

Surtout, *Curling* est un film qui porte la griffe d'un véritable cinéaste. La maîtrise qu'affiche Côté dans sa réalisation (aussi récompensée à Locarno)

est tout simplement remarquable. Le travail de la directrice photo Josée Deshais ne l'est pas moins.

Avec son rythme lent, ses plans qui respirent et un récit aux ficelles parfois un peu lâches, *Curling* n'est évidemment pas appelé à fracasser des records de box-office. Il devrait néanmoins amener un nouveau public à Denis Côté, star d'un cinéma d'auteur dont l'écho résonne plus fort à l'étranger que dans son coin de pays.

Des allures de sitcom

MORNING GLORY
V.F.: LA GLOIRE DES ONDES
★★★

Comédie réalisée par Roger Michell.
Avec Rachel McAdams, Harrison Ford, Diane Keaton, Jeff Goldblum. 1h47.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Cette comédie dont l'intrigue est campée dans le milieu de la télévision emprunte carrément le ton d'une sitcom. Et n'existe que par et pour ses gags. Contrairement à *Broadcast News*, lequel, à la fin des années 80, tentait de provoquer au passage une réflexion sur la qualité de l'information proposée aux téléspectateurs, ce film de Roger Michell (*Notting Hill*)

n'aborde que très superficiellement ce genre de question.

Dans le monde télévisuel de ce début de XXI^e siècle, du moins tel que décrit dans ce film, l'information-spectacle a clairement gagné. Il n'y a même plus de débat. C'est justement en exploitant ce créneau à fond que la jeune productrice Becky Fuller (excellente Rachel McAdams) parviendra peut-être à faire remonter les cotes d'écoute faméliques d'une émission matinale produite par un grand réseau américain.

Pour ce faire, elle recrute son idole de toujours, le chef d'antenne Mike Pomeroy (Harrison Ford), mis sur la touche depuis quelque temps mais toujours sous contrat avec le réseau. Le récit mise ainsi principalement

sur le *clash* titanesque que provoque l'arrivée de ce reporter de légende, adepte d'une approche journalistique sérieuse et rigoureuse (autant dire un dinosaure), dans une émission où l'on ne reculera devant aucune bassesse pour retenir le téléspectateur devant son écran.

Bougon de nature, de commerce très désagréable, Pomeroy doit ainsi faire équipe avec Colleen Peck (Diane Keaton), diva comptant plusieurs décennies d'expérience. Contrairement à Mike, l'animatrice a su s'ajuster à la nouvelle donne. Pour le meilleur et pour le pire. La jeune productrice devra ainsi gérer les dérapages inévitables, tout autant que son animateur récalcitrant.



PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT

Rachel McAdams mène une distribution de première classe dans *Morning Glory*.

Les personnages sont dessinés à très gros traits, mais le récit, écrit par Aline Brosh McKenna (*The Devil Wears Prada*), maintient un bon rythme. De leur côté, les acteurs surjouent sans vergogne, et Harrison Ford grogne plus que jamais en prenant ses airs de bouledogue. L'aspect « romanti-

que » du récit (la productrice en pince pour un collègue interprété par Patrick Wilson) semble par ailleurs avoir été placé là pour remplir le carnet de commandes. Cela dit, l'ensemble se révèle plutôt amusant, grâce surtout à une distribution de toute première classe.

DU RÉALISATEUR DE « THE BOURNE IDENTITY »

★★★★★
The Gazette

« PUISSANT ET ÉMOUVANT. NAOMI WATTS ET SEAN PENN SONT MAGISTRAUX! »
- Mose Persico, CTV Montreal

« L'UN DES MEILLEURS FILMS D'ESPIONNAGE DE TOUS LES TEMPS. »
- Kirk Honeycutt, The Hollywood Reporter

« INTELLIGENT, ACHEVÉ, ET CAPTIVANT. »
- Joe Utichi, Cinematical

DU RÉALISATEUR DE « LA MÉMOIRE DANS LA PEAU »

NOMMÉE POUR UN OSCAR® NAOMI WATTS GAGNANT D'UN OSCAR® SEAN PENN

ENJEUX

(VF DE FAIR GAME)
CONJOINTE. MÈRE. ESPIONNE.
INSPIRÉ DE FAITS VÉCUS.

SUMMIT ENTERTAINMENT ET RIVER ROAD ENTERTAINMENT ET PARTICIPANT MEDIA PRÉSENTENT
EN ASSOCIATION AVEC IMAGINATION ABU DHABI UNE PRODUCTION RIVER ROAD / ZUCKER PRODUCTIONS / WEED ROAD PRODUCTIONS / HYPNOTIC
UN FILM DE DOUG LIMAN NAOMI WATTS SEAN PENN « ENJEUX » JOSEPH MIDDLETON, C.S.A. MONTÉE JULIANNE JORDAN MONTÉE JOHN POWELL MONTÉE CINDY EVANS
MONTÉE CHRISTOPHER TELLESEN, A.C.E. MONTÉE JESS GONCHOR MONTÉE DOUG LIMAN MONTÉE KIM WITHER AVRAM LUDWIG DAVID SIGAL
MONTÉE JEFF SKOLL DAVID BARTIS MARI JO WINKLER-OFFREDA KERRY FOSTER MOHAMMED KHALAF MONTÉE BILL POHLAD JANET ZUCKER AKIVA GOLDSMAN
MONTÉE JEZ BUTTERWORTH ET DOUG LIMAN TRÈS DES LIVRES « THE POLITICS OF TRUTH » DE JOSEPH WILSON ET « FAIR GAME » DE VALERIE PLAME WILSON
MONTÉE JEZ BUTTERWORTH & JOHN-HENRY BUTTERWORTH MONTÉE DOUG LIMAN

www.facebook.com/Enjeux

participant MEDIA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

VIDÉOFILMS ET FILMS SÉVILLE PRÉSENTENT

FILM D'OUVERTURE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LOUIS MORISSETTE JULIE PERREAULT MAXIM ROY DANIELLE PROULX GÉRARD POIRIER

RESTE AVEC MOI

VINCENT BILODEAU ALEXANDRA SICARD JOSEPH ANTAKI FARIBA

UN FILM DE ROBERT MÉNARD

PRODUIT PAR ROBERT MÉNARD CLAIRE WOJAS CLAUDE BONIN

FILMS SÉVILLE PRÉSENTE UNE PRODUCTION LES PRODUCTIONS VIDÉOFILMS L.L.C. UN FILM DE ROBERT MÉNARD « RESTE AVEC MOI »
GÉRARD POIRIER DANIELLE PROULX VINCENT BILODEAU LOUIS MORISSETTE MAXIM ROY JULIE PERREAULT ALEXANDRA SICARD JOSEPH ANTAKI FARIBA
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE DANIEL JOBIN CRÉATION DES COSTUMES LYSE BÉDARD CONCEPTION VISUELLE AMANDA OTTAVIANO SON PIERRE BLAIN JEAN-FRANÇOIS SAUVÉ ET BERNARD GRIFFÉY STROBL
MONTAGE MICHEL ARZANO MUSIQUE MICHEL CUSSON PRODUCTRICE ASSOCIÉE CLAIRE WOJAS PRODUCTEURS ROBERT MÉNARD ET CLAUDE BONIN SCÉNARIO ET DIALOGUES CLAIRE WOJAS RÉALISATION ROBERT MÉNARD

www.restavecmoi-lefilm.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

CINÉMA HORAIRES

PAROLES DE CINÉPHILES

CATHERINE SCHLAGER

MEGAMIND : MAUVAIS CHOIX DE VOIX EN FRANÇAIS

Mathieu Leclerc

Simple remarque: on a choisi les voix de Will Ferrell et de Brad Pitt en anglais pour accentuer l'effet comique alors qu'en français, les voix sont à mon avis très mal choisies. Le personnage principal ne peut arriver à faire rire ou attendrir avec une voix de Français de France aristo...



Reste avec moi

LES FILMS SÉVILLE

RESTE AVEC MOI : OÙ LE FILM NOUS MÈNE-T-IL ?

Roger Lapointe

J'ai vu ce film qui faisait l'ouverture du Festival de Rouyn-Noranda et j'en suis ressorti assez déçu, car jusqu'à la toute fin, on se demande où cela nous amène. Beaucoup trop de personnages et de situations mélodramatiques et, comme vous le soulignez, un tas de dialogues clichés. Pas fort contrairement à 10½, qui donne dans le film coup-de-poing et qui nous tient en haleine jusqu'à la toute fin grâce à la performance extraordinaire du jeune Robert Naylor. À voir absolument.

RESTE AVEC MOI : UNE HISTOIRE BIEN FILMÉE

Denise Fortin

J'ai adoré ce film de chez nous puisque l'histoire est bien filmée et les quatre familles bien réalistes, tout en douceur avec émotion et espoir. Tous les comédiens sont justes. Je préfère toujours voir un film québécois peu importe le sujet. Bravo!

CURLING : BRILLANTES PERFORMANCES

Roger Lapointe

Brillante performance de l'acteur Emmanuel Bilodeau et de sa fille Philomène, qui partage la vedette avec lui. Scénario plus que bizarre mais pas inintéressant. À voir tout de même. Vu au Festival international du film de Rouyn-Noranda.



Deux fois une femme

FUN FILM

DEUX FOIS UNE FEMME : D'UNE BELLE PROFONDEUR

Julie Roy

Il émane une belle profondeur du dernier film de François Delisle. Le réalisateur n'hésite pas à ponctuer son film de silences afin de laisser parler l'émotion. Évelyne Rompré nous offre une performance bouleversante dans le rôle de la femme battue qui doit refaire sa vie. Mention spéciale également à Étienne Laforge qui joue le rôle du fils devant composer avec la séparation de ses parents. Un très beau film qui s'inscrit dans la lignée de *Toi et Le bonheur est une chanson triste*, œuvres précédentes du cinéaste.

CYBERPRESSE.CA

Exprimez votre opinion en nous envoyant votre critique d'un film à cinema@lapresse.ca en indiquant votre nom complet.

BANDE-ANNONCE

SEMAINE DU 12 AU 18 NOVEMBRE 2010

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	☹

10 1/2 (VOF) ★★½

Beaubien 12h10, 14h40, 19h20, 21h45 **Cinéma Beloeil** 12h55, 15h35, 18h55, 21h45 **Cinéma Mont-Tremblant** V 20h00, S 12h45, 15h45, 18h30, 21h15, D 12h45, 15h45, 20h00, L-Ma-Me-J 16h00, 20h00 **Cinéplex Odéon Brossard** 13h05, 15h45, 18h50, 21h35 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h15, 15h35, 18h50, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S 23h55 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h20, S-D 12h30, 15h50, 18h40, 21h25, J 12h40, 16h00, 21h45 **St-Eustache** 13h10, 16h10, 19h10, 21h40 **Starcité Montréal** 12h25, 15h30, 18h30, 21h20

10 1/2 (VOSTA) ★★½

Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 20h15, D 16h00, 20h15

27E FESTIVAL DU FILM JAPONAIS À MONTRÉAL (VOSTA)

Cinéma du Parc V 18h00, 20h45, S 14h00, 16h15

8 FOIS DEBOUT (VOF) ★★½

EN PRIMEUR

Beaubien 14h30, 16h50, 19h00, 21h15 **Quartier Latin** 12h30, 15h35, 18h50, 21h30

À FOND DE TRAIN (VF)

EN PRIMEUR

(UNSTOPPABLE)

Boucherville V-S-D-Ma-Me 13h40, 16h05, 19h10, 21h40, L 13h40, 16h05, 19h10, J 13h00, 16h05, 19h10 **Capitol** St-Jean V-D-Ma 12h50, 15h35, 18h55, 21h35, S 12h50, 16h30, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Méga-Plex** Angriçon V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h40, S-D 13h10, 15h25, 18h50, 21h05, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Carrefour** Angriçon V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h40, S-D 13h10, 15h25, 18h50, 21h05, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Carrefour du Nord St-Jérôme** V-L-Ma-Me-J 19h30, 21h45, S-D 13h00, 15h10, 17h20, 19h30, 21h45 **Cinéma Beloeil** 13h10, 15h50, 19h10, 21h30 **Cinéma St-Laurent** V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h20, S-D-Ma 13h40, 16h05, 19h10, 21h20 **Cinestars St-Basile** V-S-D-Ma-Me 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, L-J 19h15, 21h15 **Colossus Laval** V-L-Ma 14h45, 17h15, 19h50, 22h15, S-D 12h15, 15h45, 17h45, 21h05, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h05 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h25, S-D 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, V-S 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h05, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Méga-Plex Terreboune** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h05, S-D 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Mé**

CINÉMA

FLASH-BACK 1971

MARC-ANDRÉ LUSSIER



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

HAROLD ET MAUDE DE HAL ASHBY

À sa sortie en salle, cette comédie noire célébrant l'anticonformisme a été un échec commercial. Plus tard, au cours des années 70 et 80, *Harold et Maude* a pourtant fait les beaux jours des cinémas de répertoire. Au point d'atteindre le statut d'œuvre culte. Aujourd'hui, ce film de Hal Ashby (*Being There*, *Coming Home*) figure au 45^e rang sur la liste des 100 meilleures comédies américaines établie par l'American Film Institute. Il est vrai que cette histoire d'amour entre un jeune homme attiré par la mort, au point où il met en scène ses tentatives de suicide, et une anarchiste libre d'esprit âgée de 79 ans est à la fois étonnante et touchante. Bud Cort et Ruth Gordon sont tous deux magnifiques dans ce film très révélateur de l'époque dont il est issu. Cat Stevens, alors au sommet de sa gloire, a composé *If You Sing Out Sing Out* spécialement pour ce film.

HAROLD ET MAUDE est présenté à la chaîne ARTV le jeudi 18 novembre à 22h.

ANTISÉMITES OU PAS

Godard mérite son Oscar



MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

Ce soir, Jean-Luc Godard doit recevoir un Oscar honorifique pour l'ensemble de son œuvre. Le cinéaste franco-suisse a annoncé qu'il ne serait pas à Los Angeles pour accepter ce prix en compagnie des autres lauréats, dont Francis Ford Coppola. Il a prétexté être « trop vieux pour faire le voyage » et s'est dit déçu que la cérémonie n'ait pas lieu au même moment que le gala des Academy Awards, fin février.

Il s'agira du premier Oscar de la carrière de Jean-Luc Godard, qui a contribué à révolutionner le cinéma, au début des années 60, comme fer de lance de la Nouvelle Vague française. Un Oscar pleinement mérité, qui suscite pourtant bien des remous, ces jours-ci, aux États-Unis.

« Godard est-il antisémite ? » La question a été posée le mois dernier par le *Jewish Journal* de Los Angeles, qui s'appuyait entre autres sur une déclaration faite par le cinéaste à Montréal, en 1978, sur sa famille – qu'il a décrite comme sympathique au régime nazi – et son grand-

père, qu'il a qualifié d'antisémite (contrairement à lui, qui s'est toujours dit antisioniste).

Le *Jewish Journal* a également rappelé, à l'appui de sa thèse, une séquence du film *Ici et ailleurs* (1976), où Godard, en provocateur faisant rarement dans la nuance, se permettait une analogie entre la première ministre israélienne Golda Meïr et Adolf Hitler, opposant leurs images au slogan « Les Juifs font aux Arabes ce que les nazis ont fait aux Juifs ».

Il y a une quinzaine, le *New York Times* s'est intéressé à la polémique et, depuis, le cinéaste de *Pierrot le fou* et d'*À bout de souffle* est accusé tous azimuts d'antisémitisme dans la presse américaine.

Au cœur de la tourmente, l'Académie des arts et des sciences du cinéma, qui décerne les Oscars, a maintenu sa décision d'honorer Jean-Luc Godard, en précisant que les accusations contre lui « n'étaient pas convaincantes ». Le B'nai Brith international a en revanche accusé l'Académie « d'avoir certaines normes pour l'art, mais pas pour la décence et la morale ». Éternel débat.

L'ironie de l'affaire, c'est que l'auteur de la biographie sur laquelle se base le *Jewish Journal* pour faire son procès à Godard, Antoine De Bæcque, réfute les accusations d'antisémitisme contre le cinéaste. Sur son blogue, l'historien du cinéma, qui a fait paraître une remarquable biographie de Godard plus tôt cette année, dénonce cette « rumeur » comme « un cliché péremptoire et faux » inspiré par « l'antisémitisme virulent, une solidarité profonde, y compris parfois aveugle, (de Godard) avec les Palestiniens ».

Jean-Luc Godard dénonce depuis les années 60 avec une constance acharnée – certains diront maladroite – ce qu'il

taires, de son discours sur Israël, Godard n'a jamais fait preuve, ni dans ses films, ni dans ses déclarations, ni dans ses écrits, d'un quelconque antisémitisme. Bernard-Henri Lévy, pourtant pas le dernier à reconnaître l'antisémitisme chez son prochain, l'a d'ailleurs rappelé récemment dans *Le Point*.

Les mots ont beau avoir chacun un sens propre, cela n'empêche pas bien des gens de confondre, à dessein, antisémitisme et antisionisme, rendant forcément plus hasardeuse toute critique des politiques d'Israël.

Godard est-il antisémite ? Il le serait que cela ne changerait strictement rien à l'import-

antier grand film, *The Birth of a Nation*, mettait en scène des membres du Klu Klux Klan marchant triomphalement au son d'un opéra de Richard Wagner (lui-même accusé d'antisémitisme). Faudrait-il empêcher sa diffusion, 95 ans plus tard ? Faudrait-il interdire l'œuvre complète de Wagner ? Faudrait-il enlever à Roman Polanski son Oscar du meilleur réalisateur pour *Le pianiste* (une dénonciation de l'antisémitisme; on y revient décidément sans cesse), sous prétexte qu'il a violé une mineure dans les années 70 ? Faudrait-il défendre aux étudiants de cinéma de découvrir *Chinatown* et *Rosemary's Baby* pour les mêmes motifs ?

J'en conviens: ce ne sont pas des questions très originales. De tout temps, des œuvres remarquables ont été créées par des artistes au comportement odieux. Brel chantait l'amour alors qu'il a traité plus d'une femme avec mépris. Ferré itou. Picasso, Gauguin, la liste est longue.

Au-delà de l'homme, il y a l'art. L'homme part; l'art reste. M'est avis que l'on peut très bien souligner la contribution exceptionnelle d'un artiste sans cautionner tous ses actes et toutes ses idées. Même un artiste aux idées les plus abjectes.

Godard est-il antisémite ? Il le serait que cela ne changerait strictement rien à l'importance de son œuvre.

considère comme les dérives du sionisme. Avec la provocation subversive, la caricature souvent excessive et les images brutales qui caractérisent son cinéma. Godard, tous le reconnaissent, n'est pas un être aimable. C'est un misanthrope pessimiste, infidèle en amour comme en amitié, qui s'est toujours posé en poïl à gratter de sa société et de son époque.

Selon les experts, malgré toutes les ambiguïtés, volon-

taire de son œuvre. Céline, antisémite notoire, a peut-être écrit le plus grand roman de la littérature française. *Voyage au bout de la nuit*, qui transpire le colonialisme et la misogynie (bien davantage que l'antisémitisme), n'en est pas moins magistral. Faudrait-il mettre ce chef-d'œuvre de densité littéraire à l'index ?

Bien des racistes ont remporté des Oscars, à commencer par D.W. Griffith, dont le pre-

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

JEUX VIDÉO

FABLE III
ÉCHEC AU ROI

Le royaume d'Albion est entré dans une ère industrielle bien sombre. Les enfants travaillent dans les usines, les villageois ont faim, la vermine se multiplie et la suie recouvre les murs. Il est temps de mettre fin au règne du roi. Heureusement, le château abrite un héros (ou une héroïne), qui en fait une affaire personnelle.



FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE
JEUX VIDÉO

L'IDÉE ET LE SCÉNARIO

Le personnage qu'incarne le joueur est confronté à la folie de son frère, le roi Logan, qui ne reconnaît plus ses ennemis de ses alliés. Pour le renverser, il faudra convaincre différents groupes armés de se joindre à la rébellion.

De nombreuses aventures attendent le héros, qui façonnera sa propre morale par ses choix et décisions. S'il parvient

à ravir la couronne, d'autres quêtes devront être réussies et des verdicts déchirants devront être rendus.

Le scénario est dense et captivant, plus mature que celui des précédents chapitres de *Fable*. Il présente par ailleurs de nombreux moments cocasses; un humour divertissant, mais qui peut aussi, parfois, nuire à l'immersion.

L'EXPÉRIENCE DE JEU

Fable III propose au joueur de prendre part à diverses missions au sein des terres hostiles et des cités d'Albion. Le joueur est guidé par une traînée lumineuse qui l'oriente vers son prochain objectif et est accompagné de son fidèle chien qui renifle les trésors et pressent les dangers. Le participant est aussi appelé à interagir avec ses concitoyens.

Il peut faire des affaires, travailler pour amasser de l'or et même se marier et fonder une famille (notamment en mode multijoueurs en ligne).

Les combats sont rythmés, assez nombreux, mais offrent un défi bien modeste. Le participant peut améliorer peu à peu l'efficacité de son arme en corps à corps, de son pistolet et de sa sorcellerie (particulièrement dévastatrice si utilisée judicieusement) pour pourfendre ses ennemis. Aucune jauge de vie ou de magie ne s'affiche à l'écran: seule une lueur rouge et des choix de potions indiquent au joueur que son héros est mal en point. Autrement, l'écran est libre de toute interface.

Le joueur doit d'ailleurs visiter son sanctuaire, situé dans un monde parallèle, pour fouiller dans son inventaire ou consulter sa carte. Cette idée est très

intéressante et s'intègre bien à l'expérience de jeu.

SON ET IMAGE

Les décors et les environnements de *Fable III* sont superbes.

L'architecture des villes, des villages et des ruines sont à couper le souffle. Néanmoins, on rencontre ici et là quelques ralentissements ennuyants et il arrive souvent que des textures s'affichent avec quelques secondes de retard (surtout

dans les premiers chapitres du jeu, curieusement).

NOTRE VERDICT

Fable III n'est pas sans faille. Son degré de difficulté manque de piquant et ses animations 3D ne sont pas toujours au point, mais le joueur qui accepte de se prêter au jeu risque d'être absorbé malgré lui par ce brillant conte interactif et ne pourra plus en décrocher.



FABLE III
★★★

Concepteur: Lionhead Studios
Éditeur: Microsoft
Plateforme: Xbox 360
Cote: M (17+)